

PARIS  
**MATCH**

**KYLIAN MBAPPÉ**  
NOUVELLE ICÔNE DU STYLE  
SPÉCIAL  
HORLOGERIE JOAILLERIE  
35 PAGES

**NATHALIE BAYE**  
L'HOMMAGE DU MONDE  
DU SPECTACLE  
Dans la Creuse, les photos  
de son paradis perdu

**PAUL SEIXAS**  
ENFIN UN SUCCESSEUR  
À BERNARD HINAULT

# Estelle Lefébure **FÊTE SES 60 ANS**

*« Redouter de vieillir,  
c'est avoir peur du regard des autres »*

*« Je suis une grand-mère  
hyperactive ! »*

**SA CARRIÈRE,  
SA FAMILLE,  
SES AMOURS...  
LES CONFIDENCES DE LA  
TOP MODEL FRANÇAISE**

Dans  
sa région,  
près de  
Nice,  
le 8 avril.

M 02533 - 4018 - F: 4,00 €



www.parismatch.com

DU 30 AVRIL AU 6 MAI 2026. FRANCE MÉTROPOLITAINE: 4,00 € / AND: 4,90 € / BEL: 4,40 € / CAN: 10,95 \$CAN / CH: 6,50 CHF / D: 6,20 € / DOM: 5,60 € / ESP: 5,20 € / GR: 6,30 € / ITA: 5,30 € / LUX: 4,40 € / MAR: 5,4 MAD / NC A: 1230 XPF / NC S: 530 XPF / NZ: 6,70 € / PORT: CONT: 5,10 € / TUN: 9,9 TND. PHOTO FRANÇOIS DARMIGNY

UNE ICÔNE



ÉTERNELLE



**BVLGARI**

ROMA 1884

COLLECTION B•ZERO1



*With Love, Since 1837\** **TIFFANY & CO.**



HardWear by Tiffany\*\*  
Une ode à la force de l'amour.



la petite grande voiture

# RENAULT TWINGO E-TECH ELECTRIQUE

5 portes  
jusqu'à 360 L de volume de coffre<sup>(1)</sup>  
jusqu'à 2 m de longueur de chargement<sup>(2)</sup>  
sièges indépendants, rabattables et coulissants<sup>(3)</sup>  
jusqu'à 24 systèmes avancés d'aide à la conduite<sup>(4)</sup>  
openR link avec Google intégré et plus de 100 apps disponibles<sup>(5)</sup>

à partir de  
**13 750€**<sup>(6)</sup>  
prime coup de pouce 5 740€ déduite<sup>(7)</sup>

profiter  
de l'offre





modèle présenté : Twingo e-tech électrique techno 80 ch avec options jantes alliage diamantées noir 18" reverso et teinte métallisée vert absolu à **16 550€**, prime coup de pouce bonifiée déduite de **5 740€**.<sup>(7)</sup> (1) avec sièges arrière avancés, équivalent à 305 dm<sup>3</sup> en norme VDA. (2) selon version, siège conducteur non rabattable, (3) sièges arrière. (4) en option selon version. (5) selon version, toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (6) prix conseillé pour achat Twingo e-tech électrique hors options. (7) montant max indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat par client particulier d'un véhicule neuf particulier électrique M1 Renault éco-scoré de moins de 2,4 tonnes avec prix inférieur à 47 000€ ttc hors options, au titre dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis à TVA, dans réseau participant, du 1<sup>er</sup> au 30/04/2026, pour particuliers, selon niveau revenus, voir conditions auprès de votre revendeur. consommations min/max (kwh/100 km)\*: 12,2/12,7. émissions de co<sub>2</sub> (g/km)\*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. \*selon données wltp. Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987. [renault.fr](http://renault.fr)

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer



## ALEX VIZOREK MAÎTRE DE CÉRÉMONIES

Jamais deux sans trois...

L'humoriste belge revient présenter **La Nuit des Molières**, retransmise le 4 mai sur France 2. L'occasion de l'interroger sur son rapport au théâtre, aux lauréats et sur son rôle de **Monsieur Loyal**. (Page 26) ==

Crédits photo : P. 8 : J. Faure, P. 10 à 13 : H. Pambrun, DR, P. 17 : S. Davidson, dr, P. 18 : L. Olligny, DR, P. 20 : Editions Delcourt, Editions Casterman, DR, P. 22 : Collection Marin Karmitz, Courtesy Jean - Michel Alberola / Galerie Templon © ADAGP, Paris 2025, I. Altisen / Ecole des arts décoratifs, DR, P. 24 : V. Capman, DR, P. 26 : J. Faure, DR, P. 28 : H. Pambrun, DR, P. 30 à 33 : V. Capman, DR, P. 34 : T. Stavrakis / AP/ Sipa, Abaca.

### L'ENTRETIEN

10 Angélique Kidjo  
Les sentiers de l'espoir

### CULTURE

17 Livres. La critique  
de Marie-Laure Delorme

18 Fred Vargas  
La clé des songes

20 BD. Aventures graphiques

22 Art. Arles  
Cité traits inspirés

24 Humour. Léandre  
Certains l'aiment chauve

26 Scène. Alex Vizorek  
Le Monsieur Loyal du théâtre

28 Musique. Noah Kahan  
La folk attitude

30 Worakls  
La dernière symphonie


34 ROYAL

35 PERSONNALITÉS

36 POUVOIRS

### DESSIN

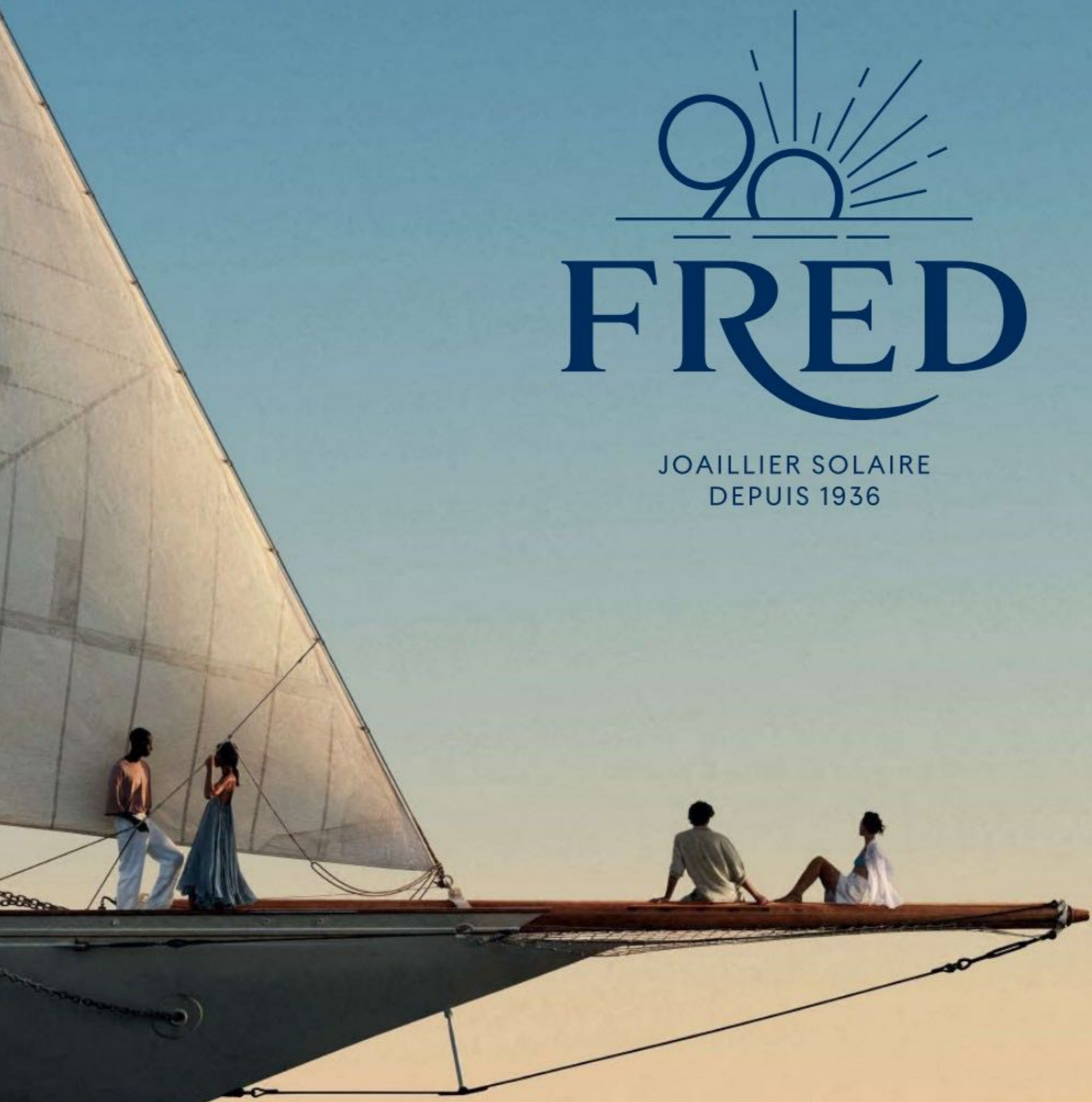
44 Pauline Lévêque



**FRED**

The logo consists of a stylized sunburst or '90' symbol above the brand name 'FRED'. The sunburst is composed of several thin, radiating lines emanating from a central point, with a horizontal line below it. The number '90' is integrated into the design, with the '9' and '0' forming the main shape of the symbol. The brand name 'FRED' is written in a bold, serif font with a slight shadow effect.

JOAILLIER SOLAIRE  
DEPUIS 1936



PROFIL

**1960**

Naissance le 14 juillet à Ouidah (Bénin).

**1981**

Premier album, « Pretty ».

**1991**

Enregistre « Logozo » pour le label Island.

**2002**

Nommée ambassadrice de bonne volonté par l'Unicef.

**2007**

Reçoit un premier Grammy Award, pour l'album « Djin Djin ».

**2022**

« Queen of Sheba », avec Ibrahim Maalouf.





# ANGÉLIQUE KIDJO

## LES SENTIERS DE L'ESPOIR

La reine de la musique africaine publie un splendide album sur lequel on retrouve Pharrell Williams ou Nile Rodgers. L'occasion de revenir sur son parcours singulier. Et exemplaire.

Interview Benjamin Locoge / Photos Hélène Pambrun

■ Elle a tenu aux deux points d'exclamation qui accompagnent le titre de son nouveau disque, «Hope!!». Cet espoir qui n'a jamais quitté Angélique Kidjo, apparue sur les scènes françaises au début des années 1990 et devenue depuis la reine des musiques du monde. Kidjo s'est amusée à faire tomber les barrières, allant de la soul au classique ou vers le rock, reprenant les Talking Heads avec des instruments africains, chantant aussi bien avec Joss Stone qu'avec Salif Keita. Pour son dix-septième album, elle a sollicité les gens qu'elle aime : Florent Pagny, Pharrell Williams, Dadju, Nile Rodgers, Fally Ipupa ou encore Charlie Wilson. Kidjo célèbre la diversité des cultures, en ayant toujours à l'esprit que sa voix compte. Alors, oui, elle pense que demain tout ira mieux. Elle qui a fui la dictature béninoise, qui a connu la France des années 1980 et qui vit aujourd'hui dans l'Amérique de Trump. Ses récompenses à la pelle sont finalement une arme d'embellissement massif lui permettant de dire au monde que tout n'est pas perdu.

**Paris Match. Quel était votre rapport à la musique dans le Bénin de votre enfance ?**

**Angélique Kidjo.** À la maison, on faisait beaucoup de sport et on chantait tout le temps. On écoutait les yéyés, mais aussi beaucoup de musique africaine contemporaine. Ce qui m'a le plus marquée, c'est le chant du muezzin, nous vivions à côté de la mosquée. Il me réveillait chaque matin à 5 heures, ça m'est resté...

**Que diriez-vous de votre adolescence ?**

On rigolait énormément, mon père me surnommait "Pourquoi, quand et comment" parce que je posais tout le temps des questions. Mes parents recevaient en permanence, la maison était ouverte à tous, il y avait toujours à boire, à manger. Mes frères faisaient de la musique. Enfin, ça, c'était avant la dictature communiste de 1972, quand la parole était encore libre...

[SUITE PAGE 12]

**Dans quel univers culturel avez-vous grandi ?**

Ma mère a créé la première troupe de théâtre d'Afrique de l'Ouest, dans les années 1960. Elle a notamment écrit une pièce autour du roi Akaba, dont la jumelle était la reine Tassin Hangbé, qui a créé l'armée des Amazones. La musique est vraiment venue à moi le jour où mon père a acheté des instruments pour mes frères : une batterie, une basse, une guitare, un orgue Farfisa. Dans notre maison qui débordait déjà, il a réussi à libérer de la place pour qu'ils répètent. Et là, j'ai fait le lien entre la musique que j'écou-tais et ce qu'ils jouaient. C'était donc ça qui permettait de se faire entendre ! [Elle rit.]

**Vous n'aviez jamais chanté ?**

J'ai chanté avant de parler, disait mon père. Mes parents étaient même allés voir un pédiatre, inquiets que je ne parle pas. Il leur avait dit : "Chaque enfant a son rythme, donc si elle ne parle pas d'ici à trois, quatre ans, on s'inquiétera." Bon, je me suis rattrapée depuis... [Elle rit.]

**Vous avez commencé votre carrière dans Les Sphinx...**

Quand la dictature s'est installée, avec des potes on a monté le groupe et on a fait tous les concours possibles, c'était dément. Il y avait une vraie émulation dans la jeunesse du Cotonou d'alors. On était clairement les meilleurs. Avant cela, j'avais chanté avec mes frères au Beach Club de Cotonou, qui appartenait à un ami de mon père. On reprenait Miriam Makeba, Bella Bellow... C'est là que j'ai fait mes armes.

**Quel âge aviez-vous ?**

9 ans ! Mon père me réveillait à minuit, m'emmenait au club, on passait par les cuisines parce que je n'avais pas le droit d'être là. C'était un endroit où l'on servait de l'alcool. Dès que j'avais fini, on refaisait le trajet inverse et je me recouchais. Mais je n'en parlais pas, de toute façon personne ne m'aurait cru.

**Qu'est-ce qui vous plaisait dans cette vie-là ?**

L'harmonie des sons. Ça, c'était magique, ça me fascinait. Je me demandais où ma voix pouvait se situer dans tout ça... La première fois que j'ai tenu un micro, ça m'a fait quelque chose d'entendre ma voix amplifiée. Avant cela, je ne me posais aucune question, je chantais au milieu du salon devant ma pauvre mère, qui se mettait du coton dans les oreilles... Quand je lui disais que je voulais être James Brown, elle se foutait de moi : "Tu comprendras plus tard, mais il y a un truc qui ne va pas dans ton histoire." Je n'avais aucune conscience d'être une femme...

**Vous étiez un garçon manqué ?**

Ah ! mais je pensais que j'étais un garçon. J'avais sept frères, je faisais du foot avec eux, du karaté, je grimpais aux arbres. Si l'un d'eux se mettait au tambour, alors je me mettais au tambour, même si ce n'était pas pour les filles. Mon père s'est d'ailleurs toujours élevé contre cela, il était féministe dans l'âme. Il avait vu sa mère se sacrifier pour qu'il devienne fonctionnaire d'État. Il voulait la même chose pour nous, prenant des répétiteurs à la maison quand on avait du mal à l'école. Il ne voulait pas non

plus de mariage arrangé pour ses filles. Il nous a laissées libres de nos choix.

**Pourquoi choisissez-vous de vous installer à Paris en 1983 ?**

Mon premier album, "Pretty", était sorti au Bénin en 1981. Pour l'enregistrer, j'avais fait un aller-retour en deux jours à Paris. J'étais arrivée à 8 heures, j'avais fait toutes les voix toute seule jusqu'à 2 heures et repris l'avion dans la foulée. Le gouvernement communiste m'avait accordé une permission exceptionnelle de sortie. Mais c'est de là que vient ma détestation du studio. Chanter face à des machines, franchement... Le truc, c'est que j'ai commencé à avoir du succès dans mon pays, puis au Togo, où j'ai donné un concert produit par mon père. Donc ma voix commençait à être entendue. Ce n'était pas forcément bien vu. Le gouvernement imposait aux artistes d'écrire des chansons sur son idéologie. Très vite, j'ai compris que je n'en étais pas capable. Mes parents m'ont demandé de patienter un an afin de rassembler l'argent pour que je puisse partir en France. Il n'y avait pas besoin de visa, à l'époque, pour venir... J'ai profité du mariage d'une cousine pour prendre la poudre d'es-campette, le 11 septembre 1983.

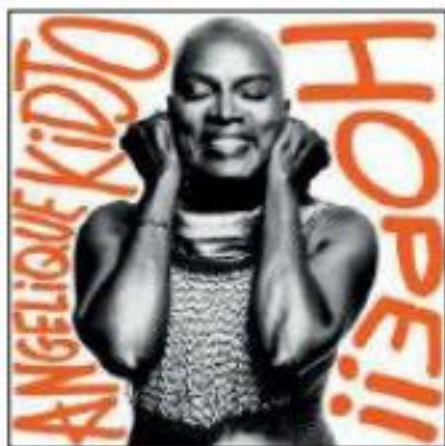
**Vous ne sortirez votre premier album pour le marché français qu'en 1990. Ces sept années ont-elles été formatrices ou au contraire désespérantes ?**

Au début, ce fut compliqué : j'ai dû trouver des petits boulots, du baby-sitting, du ménage dans les hôtels. Quelques mois après mon arrivée à Paris, mon ami Nicolas Fiszman m'a prévenue qu'un pianiste néerlandais cherchait une chanteuse africaine connaissant le jazz. Il m'a mis en contact avec Jasper Van't Hof, on s'est rencontrés et ça a donné Pili-Pili. On a commencé les tournées, j'ai pu arrêter de faire des ménages ou des tresses dans les salons de coiffure, et surtout j'ai appris mon métier sur scène. Avec lui, tout se faisait à l'arrache, mais ça fonctionnait, j'étais bien payée, j'étais au paradis.

**Et Chris Blackwell, le patron d'Island Records, découvreur de Bob Marley, va changer votre vie.**

En 1989, j'ai enregistré un disque pour le label d'Alain Guerrini, mais il n'avait pas d'argent pour en faire la promo. Il avait pressé 1 000 CD, il m'en a donné 500, qui m'ont servi de carte de visite pour trouver des concerts sous mon nom. Un soir où je chantais au New Morning, la patronne du club est venue me trouver : "Il y a du monde pour toi, après." Blackwell avait envoyé ses sbires qui voulaient me signer sur le champ. Je leur ai répondu : "Tant que personne ne me dit ce que je dois faire artistiquement, tout ira bien." Et ça a fonctionné ainsi pendant dix ans.

**Était-ce compliqué d'être une chanteuse noire dans cette France des années 1980 et 1990 ?**



« Hope !! » (Warner). En tournée actuellement et le 12 mai à Paris (Olympia).

**« Si je ne me suis jamais sentie humiliée par qui que ce soit, c'est parce que je ne dois rien à personne »**



« Quand je disais à ma mère que je voulais être James Brown, elle se foutait de moi ! Je n'avais aucune conscience d'être une femme... »



Bien sûr. Je ne parlerais pas de racisme pour autant mais plutôt d'ignorance. On me demandait quand même s'il y avait des voitures en Afrique... Je répondais que je faisais mes courses à dos de chameau. [Elle rit.] Ma force – je la tiens de ma mère –, c'est de n'avoir jamais pris cette ignorance pour une insulte. Les gens ne savent pas ce que c'est, ce que c'était que d'être une femme noire. Il fallait les éduquer. Et si je ne me suis jamais sentie humiliée par qui que ce soit, c'est parce que je ne dois rien à personne. Je n'ai pas laissé ma santé mentale dans ma musique. Mais j'ai beaucoup travaillé.

**On vous a vite présentée comme la pionnière de la nouvelle scène africaine ou de la world music. Ça vous allait ?**

Je n'avais pas le temps de réfléchir à ça. Mais je voyais bien le bouillonnement général, les musiques se mélangeaient enfin, les cultures se rencontraient. Jean-François Bizot le racontait très bien dans "Actuel". Je me souviens que lors d'un concert à New York, en 1992, la fille de la maison de disques a déboulé en fanfare dans ma loge : "Ce soir, il y a une superstar." C'était David Byrne, on est devenu proches par la suite. Il m'a dit que j'avais été la première à mélanger la musique africaine aux sons électro. Mais je n'ai jamais pris les gens pour autre chose que ce qu'ils sont : des êtres humains.

**Aujourd'hui, mesurez-vous le chemin parcouru ?**

J'en ai pris conscience en 2002, quand je suis allée en Australie en tant qu'ambassadrice de bonne volonté de l'Unicef. Même là-bas, on savait qui j'étais, mes chansons étaient diffusées à la radio. Je devais donner un concert à Sidney, et la demande a été telle qu'on a fait quatre soirées. Mais je sais que mes chansons sont devenues plus populaires que mon nom. Et ça me va très bien.

**Comment vous retrouvez-vous à collaborer avec Pharrell Williams sur notre nouvel album ?**

Grâce au Vatican ! Nous étions programmés tous les deux place Saint-Pierre pour le concert "Grace for the World", il est venu me voir après la balance, me demandant si je travaillais sur un disque. Et il m'a tout de suite proposé des chansons. Deux semaines après, je le retrouvais dans son studio. Bon, je n'ai pas compris grand-chose à ce qu'il fabriquait, mais ce que j'entendais était génial. [Elle sourit.]

**Avez-vous l'impression que, dans la musique, le combat est gagné pour les femmes ?**

C'est un combat parce qu'on veut que ce soit un combat. Noires ou blanches, nous ne sommes pas une menace pour les hommes. On a deux façons différentes de chanter, on n'a pas les mêmes tessitures, on a notre place. Dans le monde de la musique, on part du principe que les hommes sont les plus créatifs. Non, notre créativité est complémentaire. Mais les hommes ont du mal à l'accepter parce qu'ils ont la trouille des femmes, celles qui les ont amenés sur terre. Il faut qu'on en soit tous convaincus : hommes et femmes sont faits pour vivre ensemble. Sans les deux, il n'y a pas d'enfants, donc pas d'humanité.

**Sans vous, il n'y aurait pas eu Beyoncé, il n'y aurait pas eu Rihanna ?**

Ce sont des femmes qui, comme moi, ont pensé un jour qu'elles allaient y arriver. Et elles ont eu ce qu'elles voulaient. On ne peut pas venir dans ce métier en se disant : "Je vais rester ici et puis, si tout va bien, ça va se passer pour moi." Non, il faut que tu te bagarres ! C'est un champ de bataille miné. Il faut arriver à éviter les bombes et avancer. Celles et ceux qui y parviennent sont ceux qui bossent. Les autres passent. Moi, j'ai toujours su d'où je venais et où je voulais aller. — Interview Benjamin Locoge



## **ALPINE A390 GT**

*ÉLECTRIQUE 400 CHEVAUX*

*4 ROUES MOTRICES*

*ALPINE ACTIVE TORQUE VECTORING\**

*SON HAUTE-FIDÉLITÉ DEVIALET®*

*MANUFACTURÉE À DIEPPE*

\*Vectorisation Active du Couple Alpine

Consommation min/max [kWh/100 km] : 18,7/20,4. Émissions de CO<sub>2</sub> : 0g/km à l'usage, hors pièces d'usure

**DISPONIBLE PROCHAINEMENT  
EN VERSION GTS 470 CHEVAUX**



pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

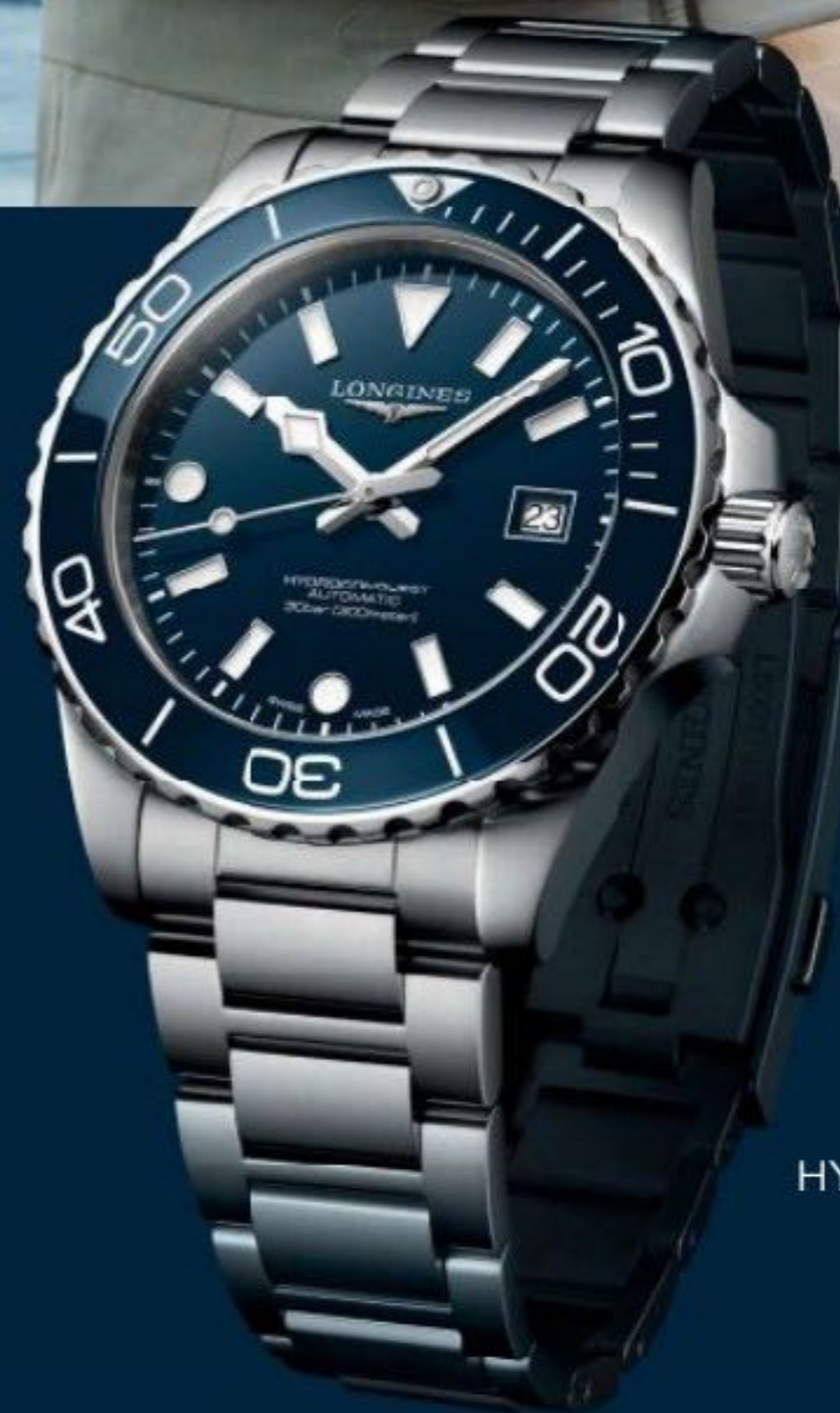


HENRY CAVILL



\*L'élégance est une attitude

*Elegance is an attitude\**  
**LONGINES**



HYDROCONQUEST

## LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ Tout commence par un chagrin. L'Anglaise Olivia Laing part à New York par amour pour un homme. Mais elle se retrouve seule, à 35 ans, parmi des millions d'âmes. La jeune femme décide alors de raconter la solitude, pour survivre à la désolation intérieure. Dans la séparation, tout se renforce : les gens isolés ont honte d'être des laissés-pour-compte, créant chez les autres une peur de la contagion. «Lonely City», publié pour la première fois à l'étranger en 2016, est une balade intime et politique. L'auteure analyse des artistes new-yorkais différents les uns des autres : Edward Hopper (1882-1967), Andy Warhol (1928-1987), David Wojnarowicz (1954-1992), Henry Darger (1892-1973). Dans leurs vies et leurs œuvres, ils ont en commun d'avoir représenté et éprouvé l'exil intérieur. La série de photographies «Arthur Rimbaud à New York», de David Wojnarowicz, où un homme pose avec un masque à l'effigie du poète, symbolise étrangeté et marginalité.

Le créateur de «Chop Suey» affirmait : «C'est moi que je tente de peindre.» On associe l'œuvre d'Edward Hopper à la solitude urbaine. Olivia Laing se reconnaît dans des hommes et des femmes nimbés des couleurs de la mélancolie. Ils ont l'air d'autant plus enfermés qu'ils sont offerts au regard des autres. L'auteure se retrouve obsédée par «Nighthawks». Lumière blafarde, personnages mutiques et morcelés, impression de bocal éclairé. Olivia Laing éprouve à la fois le besoin et la crainte d'être vue seule au milieu de la foule. La narratrice lutte avec ses propres armes. La jeune femme se promène le long de l'East River, perd du temps sur les réseaux sociaux, se passionne pour les films d'Hitchcock.

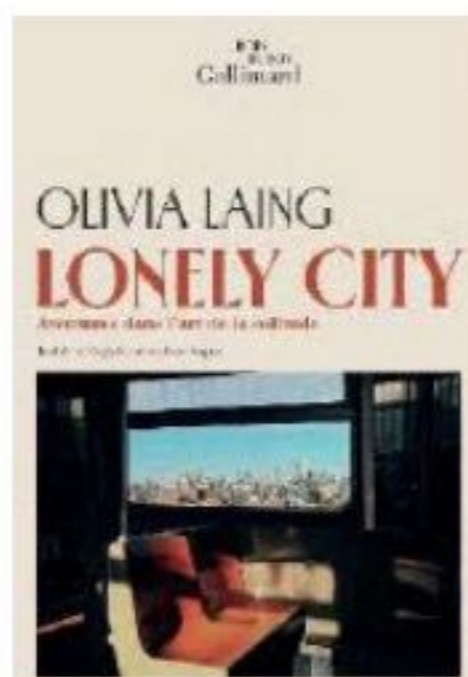
Olivia Laing avait vu un millier de fois les sérigraphies de Mao et elle continuait pourtant à mépriser cet art. Les créations de l'auteur des «Campbell's Soup Cans» lui apparaissaient comme vaines. Mais, une fois

arrivée à New York, elle tombe sur ses entretiens et découvre la profondeur de l'artiste pop. L'immigré Andy Warhol, petit garçon mal dans sa peau, aspire à limer ses bizarreries. Il veut devenir comme les autres. Le pop art brise les classifications et les catégories. Andy Warhol : «Si tout le monde n'est pas beau, alors personne ne l'est.» L'artiste va être précurseur, dans de nombreux domaines. Sa passion pour la technologie va aller grandissant. Andy Warhol ne cessera de se dissimuler derrière un magnétophone ou une caméra. Dans «Lonely City», Olivia Laing évoque aussi Josh Harris, Zoe Leonard, Jean-Michel Basquiat, Billie Holiday. Les passages sur le chanteur allemand Klaus Nomi sont parmi les plus envoûtants.

Olivia Laing est née en 1977. Elle reste l'une des grandes voix de la non-fiction. Elle narre ici les années sida, la recherche de l'amour sur Internet. Elle se plonge dans la psychiatrie et la psychanalyse. L'auteure consacre un long passage à Henry Darger. L'artiste autodidacte a passé sa vie reclus dans sa chambre de Chicago, où il a créé une œuvre découverte après sa disparition. La critique explique aussi que David Wojnarowicz prenait pour cible le déni sous toutes ses formes : les hédonistes qui ne veulent pas que l'on parle de la mort et les puritains qui ne souhaitent pas entendre parler de sexe. «Lonely City» est un éloge de l'art. Dans une société capitaliste, les œuvres montrent notre vulnérabilité : imperfections, blessures, échecs. On y trouve aussi les célèbres images de Greta Garbo marchant seule, en trench d'homme, dans les rues de New York. Les photos sont d'une poésie ombrageuse : mélange de solitude et de liberté. ■

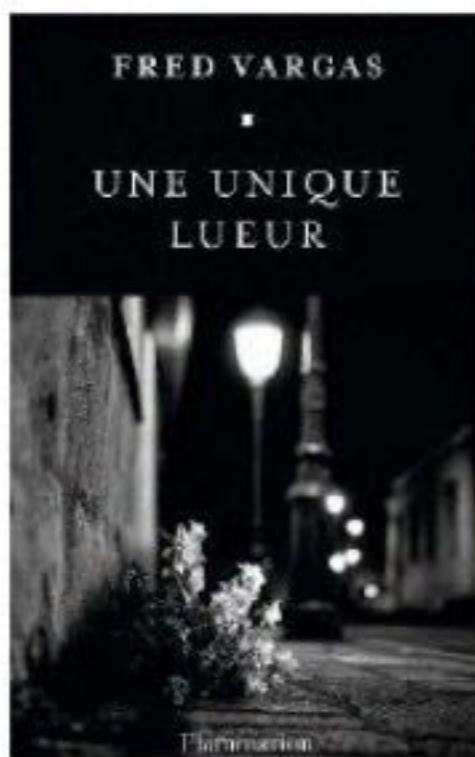
OLIVIA LAING  
SEULE À NEW YORK

De Hopper à Warhol, un récit intime et politique sur la solitude dans l'art.



«Lonely City. Aventures dans l'art de la solitude», d'Olivia Laing, éd. Gallimard, 320 pages, 23,50 euros.





« Une unique lueur »,  
de Fred Vargas,  
éd. Flammarion,  
528 pages, 23 euros.



LIVRES

## FRED VARGAS LA CLÉ DES SONGES

Plus rêveur que jamais, le commissaire Adamsberg fait son grand retour pour une enquête où l'on se perd avec délice dans son monde flottant.

Par François Lestavel

■ Avouons-le, il y a trois ans, « Sur la dalle » nous avait laissés pantois. À force de prendre des chemins de traverse, Fred Vargas s'était égarée, répétant presque en boucle les mêmes scènes, perdant son héros et le lecteur dans une enquête qui, après 100 pages inspirées, ne menait vraiment nulle part. Au point qu'on se demandait si les élucubrations géniales de Jean-Baptiste Adamsberg avaient atteint le point de non-retour. « Une unique lueur » vient nous rassurer en faisant des étincelles, alors même que cette nouvelle enquête atteint des sommets d'excentricité.

Voilà en effet le plus contemplatif des commissaires sur la piste d'un tueur délicat, si respectueux des femmes qu'il ne les fait passer à trépas qu'une fois anesthésiées. Mieux, il dépose un bouquet d'ancolies à leurs pieds, après les avoir soigneusement apprêtées. Pas de trace de viol, de blessure ou de sang. Un gentleman! Adamsberg comprend dès le premier crime qu'il a affaire à un assassin compulsif. Suivant son intuition, il va alors gratter... et trouver une deuxième victime, six ans plus tôt, qui est presque

le sosie de la première. Mais ce cas irrésolu relève des limiers du Bastion, l'ex-quai des Orfèvres. Par chance, il y trouve un ancien collègue, Marcus, qu'il avait tiré jadis d'un mauvais pas. Au point

que ce dernier accepte de s'associer discrètement à Adamsberg pour enquêter, en fermant les yeux sur les règles qu'il enfreint, ses fantaisies, et celle de ses collègues. Tous des cas en leur genre...

Avec cette ode à la divagation, Fred Vargas n'a jamais été aussi divertissante. Quand Adamsberg ne bute pas sur les mots – prononcer « modus operandi » relève de l'exploit –, il s'aventure dans les néologismes, pour faire un « jonctionnement » qui, selon lui, résume mieux que tout sa façon de penser. Car Jean-Baptiste musarde, doute, s'agace d'avoir laissé passer une

fulgurance. Antithèse de Sherlock Holmes, ce drôle de zigue défie allègrement toute logique, multiplie les associations d'idées, les tâtonnements et les flâneries, qui sont évidemment celles de sa créatrice. Sauf que les pistes surréalistes empruntées par Fred Vargas débouchent cette fois sur des pépites, à commencer par le déjanté et inconsolé Gérard de Nerval, épris jusqu'à la folie d'une belle comédienne. Et même sur

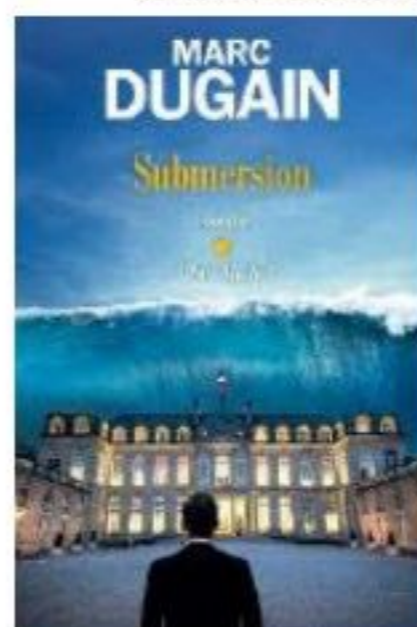
une icône de Hollywood, d'une beauté à vous couper le sifflet. Les dialogues entre son héros et ses comparses pétillent d'une joyeuse érudition, et le diable,

qui se niche dans les détails, se révèle plus glissant qu'une savonnette. Tant mieux, car, contrairement à tant d'auteurs de polars qui nous présentent la clé de l'énigme, Vargas assume que la vérité de l'être humain restera à jamais insaisissable... ■

### Des pistes déjantées et des dialogues joyeusement érudits

### MARC DUGAIN POLITIQUE FRICTION

■ Alors que Cannes vient d'être ravagé par un tsunami, un président de la République en fin de mandat craint qu'un cataclysme tout aussi dangereux déferle sur la France : la victoire d'une extrême droite que rien ne semble capable d'endiguer. Mais le prodige de la start-up nation, au plus bas dans les sondages, espère encore sauver la mise. Quitte à organiser un coup fourré... À travers la voix de ce chef de l'État du futur, Marc Dugain dresse un réquisitoire cinglant contre le monde d'aujourd'hui. Poutine, Trump, Elon Musk en prennent pour leur grade. Mais si leur appétit de puissance sans bornes nous menace, c'est aussi que nous le tolérons, prévient le citoyen-écrivain Dugain. La Boétie nous avait mis en garde : rien de plus terrible que la servitude volontaire. ■ F.L.



« Submersion », de Marc Dugain, éd. Albin Michel, 288 pages, 21,90 euros.



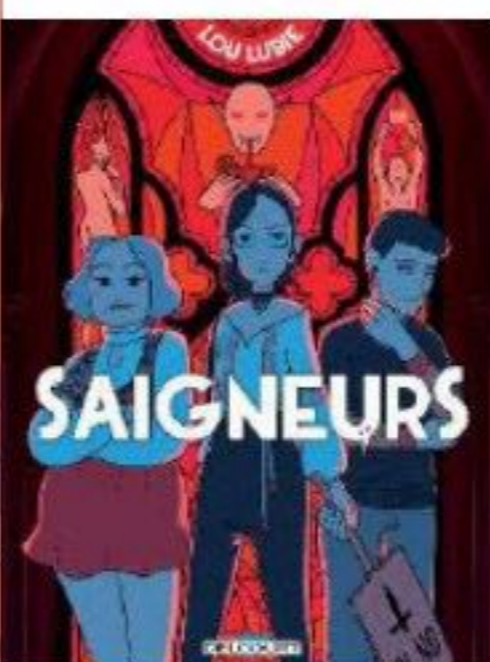
### ALPINE EAGLE

Emblème de l'esthétique pure et racée de la collection Alpine Eagle, ce modèle de 41 mm de diamètre avec bracelet intégré est façonné en Lucent Steel™, un acier de haute qualité, exclusif à Chopard. Il est équipé du mouvement automatique Chopard 01.01-C, à la précision certifiée chronomètre. Fièrement conçu et fabriqué par nos Artisans, ce garde-temps d'exception témoigne du meilleur de l'expertise et de l'innovation de notre Manufacture.

*Chopard*

THE ARTISAN OF EMOTIONS - SINCE 1860\*

... JE DEVIENDRAIS  
UN GRAND ACTEUR.



« Saigneurs »,  
de Lou Lubie, éd. Delcourt,  
160 pages, 22,50 euros.

PARIS  
**LA SEMAINE DE MATCH**

### LES VAMPIRES À L'HEURE DE #METOO

Il existe un monde où les humains et les vampires coexistent (presque) pacifiquement. Tel est le présupposé de « Saigneurs », roman graphique de l'autrice réunionnaise Lou Lubie, et toile de fond d'un récit parabole autour des violences faites aux femmes et du viol. Car, ici, certains vampires mordent impunément, changeant pour toujours l'existence des victimes, sans que la société y trouve à redire. Lou Lubie a imaginé trois jeunes personnages vivant en colocation, pris dans l'engrenage de la transformation en goule de l'un d'eux, Anghel, Iulia et Maggy vont avoir deux manières distinctes de répondre à la détresse de leur ami. Et se retrouver souvent bien seules face à la domination d'une caste qui refuse de se remettre en question. Si la simplicité du trait de Lou Lubie et ses tons sombres complexifient parfois la lecture, « Saigneurs » n'en demeure pas moins d'une actualité douloureusement mordante. **Benjamin Locoge**

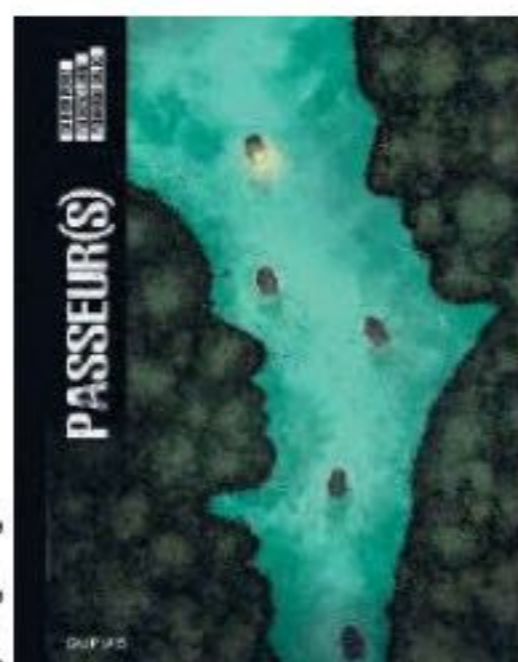
BD

## AVENTURES GRAPHIQUES

Ces albums au long cours conjuguent histoires fortes et puissance esthétique.

### ENQUÊTE MIGRATOIRE

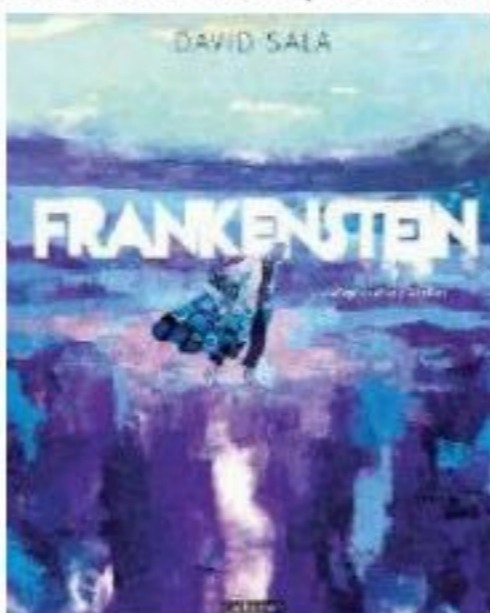
Awar est un passeur, forcément froid, brutal et distant. Il est celui qui prend en charge les migrants qui rêvent d'Angleterre, organisateur de fuites clandestines mortelles et de passages de frontière risqués. Mais Awar n'est-il qu'un bourreau parmi d'autres dans cette chaîne inhumaine ? Dans « Passeur(s) », les scénaristes Frédéric Loore et Damien Perez s'emparent d'un sujet d'actualité pour mieux dénoncer une mafia aux ramifications tentaculaires, où l'argent règne en maître. Parfois, un homme, une femme vient enrayer la machine et révéler la flamme de certains. Dessiné par Fernando Baldo, « Passeur(s) » est un récit poignant et fulgurant, porté par un trait réaliste et un noir et blanc flirtant avec le sépia fort à propos. **B.L.**



« Passeur(s) », de Frédéric Loore,  
Damien Perez et Fernando Baldo,  
éd. Dupuis, 160 pages, 25 euros.

### MYTHE REVISITÉ

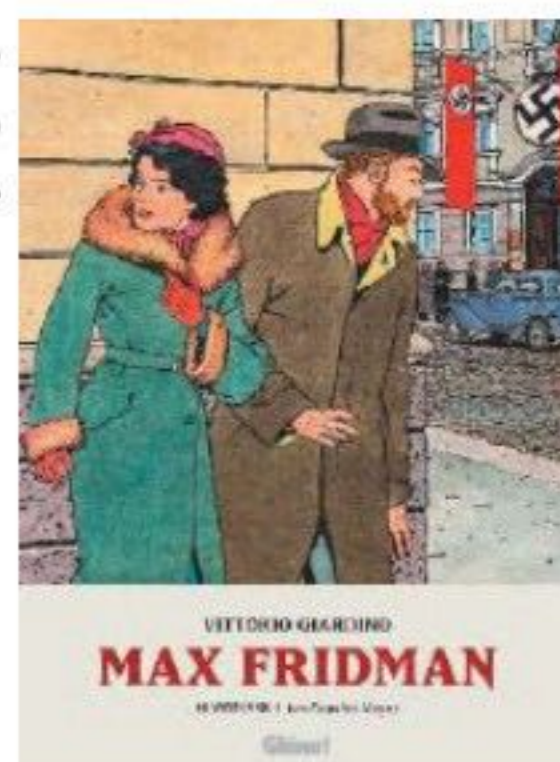
Décidément, la littérature l'inspire. Après avoir magnifié « Le joueur d'échecs » de Stefan Zweig, David Sala s'empare de la créature terrifiante imaginée par Mary Shelley, fruit des expériences de Victor Frankenstein. Un être esseulé que le jeune étudiant renie et fuit dès sa naissance. Ce fils illégitime, fou de colère par manque d'amour, prend une nouvelle dimension grâce à la splendeur des dessins que Sala a réalisés à la gouache. Le dessinateur artiste sait, quand il le faut, se dispenser de dialogues pour illustrer cette quête désespérée du père. Et passe de l'univers de Klimt à celui de « Docteur Mabuse » pour mieux restituer les émotions et le désespoir d'un monstre terriblement humain. **François Lestavel**



« Frankenstein »,  
de David Sala, éd. Casterman,  
220 pages, 28 euros.

« Max Fridman. Hiver 1938.

Les cousins Meyer », de Vittorio Giardino,  
éd. Glénat, 192 pages, 25 euros.



### AGENT SECRET SUR LE RETOUR

Il aime prendre son temps. Le dessinateur et scénariste italien Vittorio Giardino a créé en 1982 le personnage de Max Fridman, un ancien espion français, le plongeant dans les coulisses d'une Europe à feu et à sang en 1938. Avec seulement six albums en plus de quarante ans, Fridman n'est pas devenu aussi célèbre que Francis Blake, l'un des pontes du MI6 britannique. Mais il y a pourtant beaucoup en commun entre « Max Fridman » et « Blake et Mortimer » : une ligne claire réaliste, un attachement à l'histoire. Pour son retour après dix-huit ans d'absence, Fridman doit aider un cousin juif autrichien à fuir son pays annexé par les nazis. Et il va falloir que l'agent secret développe toute sa gamme de stratagèmes pour parvenir à ses fins... **B.L.**



# CHAUMET

PARIS



Bee de Chaumet

« Dépression n° 5 » (2007), de Paula Régo.



# ARLES CITÉ TRAITS INSPIRÉS

La 4<sup>e</sup> édition du Festival du dessin invite à découvrir les croquis, esquisses ou carnets de voyage des plus grands artistes d'hier et d'aujourd'hui.

« Nous sommes tous des peintres abstraits » (non daté), de Jean-Michel Alberola.



et du début de ce siècle. Des nus de Rodin, un autoportrait de Léon Spilliaert, des clichés-verre de Camille Corot, un dessin de Riss rendant hommage à « Comédie », le film de Samuel Beckett et Marin Karmitz, tournoient autour de la vidéo de Christian Boltanski qui fait résonner les âmes dans le désert d'Atacama.

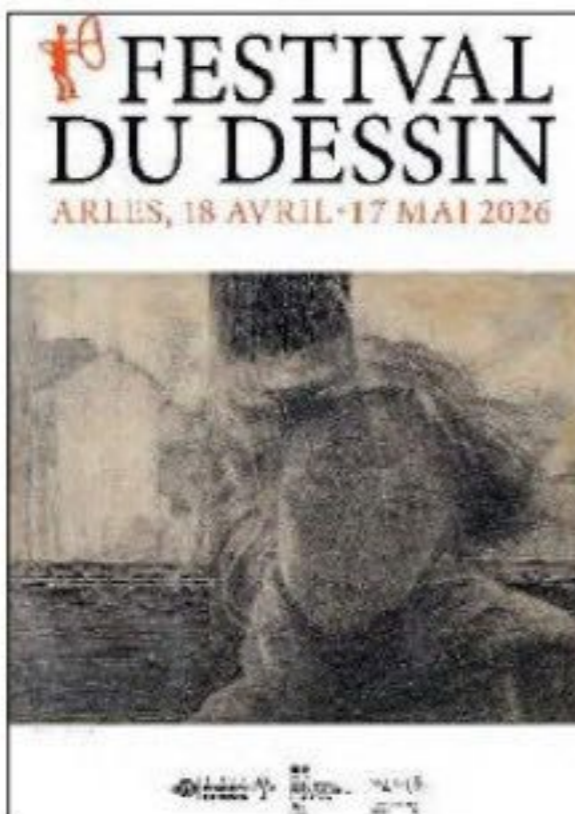
Se succèdent ensuite des artistes à découvrir, comme la Vénézuélienne Rosa Maria Unda Souki et ses dessins sur

le souvenir d'une maison disparue. D'autres plus célèbres font des apparitions, comme Gérard Traquandi, Gilles Aillaud ou Jean-Michel Alberola. À la chapelle du Méjan souffle un vent de fraîcheur, avec la jeune garde du dessin emmenée par l'École des arts décoratifs de Paris, et sa chaire Nouveaux imaginaires du dessin (NID), ainsi que des étudiants des écoles des beaux-arts d'Athènes et de Florence, présents sur place : Efi Laskari, Alessandra Mazzari, Isaline Altisen...

De surprises en contrastes, les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ne sont pas en reste, avec les fascinantes trognes de Jean-Jacques Lequeu, et celles de Nicolas Lagneau, qui dessine Socrate ou Platon mi-hommes mi-bêtes, d'un réalisme terrifiant. Des prêts exceptionnels de la BNF au musée Réattu. Dans l'exposition « Viva l'Italia ! », au Museon Arlaten, on trouve les « Prisons imaginaires » de Piranèse et des planches de Dino Buzzati, de Pier Paolo Pasolini ou de Federico Fellini, dont on apprend qu'il cherchait ses personnages par le dessin. Au Festival du dessin, toutes les marges sont à l'œuvre, comme pour mieux aller à l'essentiel. ■

ART

Festival du dessin, Arles, jusqu'au 17 mai.



Par Anaël Pigeat

« En avant pour la subjectivité » : c'est le titre de la préface de Frédéric Pajak au minuscule catalogue distribué aux visiteurs : un objet d'une joliesse extrême. On le doit à cet artiste et éditeur, fondateur des Cahiers dessinés, qui publie une revue et des ouvrages d'artistes de tous horizons, que le dessin soit ou non leur activité principale. C'est lui qui, avec Vera Michalski, a imaginé ce festival, composé à l'instinct, entre légèreté et profondeur, et pour le plaisir. Quelques thèmes émanent des expositions, mais ce sont surtout des figures d'artistes ou de collectionneurs qui marquent les esprits.

La plus ébouriffante est la collection de dessins de Marin Karmitz, intense et peu connue, mise en espace par la Fondation Antoine de Galbert. Au fil de ce récit, dans l'église Sainte-Anne, on perçoit le vacarme du XX<sup>e</sup> siècle

« Carte de voyage » (2024), d'Isaline Altisen.



GRAFF  
BUTTERFLY



HUMOUR

# LÉANDRE CERTAINS L'AIMENT CHAUVE

Atteint d'une alopecie precoce, l'humoriste a fait de sa particularité physique une force.



« Privilégié », au Palais des Glaces, à Paris, les vendredis et samedis jusqu'au 20 juin.

Par Émilie Cabot / Photo Vincent Capman

Sur scène, les présentations sont faites de but en blanc : « Je n'ai pas de cancer, j'en ai juste le costume. C'est une alopecie, ça y ressemble mais je ne peux pas en mourir. » Les cheveux et les poils de Léandre sont tombés par poignées alors qu'il était en sixième. « En une semaine, j'ai tout perdu », explique le jeune homme de 22 ans, originaire d'Amboise (Indre-et-Loire), qui a un temps porté une perruque et a rendu visite à tous les médecins et acupuncteurs, allant même voir des tireuses de cartes. Ce nouveau reflet à apprivoiser, cette estime de soi mise à mal, il en a fait une force et une vocation : « J'aimais les blagues, mais l'alopecie a presque déclenché en moi un instinct de survie, celui de devoir être marrant. C'était une carapace pour ne pas souffrir et pour survivre. Le rire m'a sauvé des autres et de moi-même. »

Cultivant son sens de l'humour, il se prend d'affection pour Kev Adams. « C'est le premier humoriste dont j'ai vu le spectacle et qui m'a fait comprendre que je voulais être marrant. Il parlait aux jeunes. » Il découvre ensuite Gad Elmaleh et les stand-uppers américains, tandis que son père le familiarise avec la légende Élie Kakou. « J'ai une chance folle d'avoir su très tôt ce que je voulais faire », analyse le comédien, qui a baptisé son premier spectacle « Privilégié ». Il a arrêté le lycée avant le bac pour des cours à Paris, à l'École de l'humour et des arts scéniques, et des allers-retours quotidiens entre la capitale et sa ville natale. Puis tout s'est enchaîné : les comedy clubs, le Festival d'Avignon et des vidéos rigoureusement postées chaque jour sur les réseaux sociaux. « Je n'ai pas un personnage ou une vidéo qui a explosé, mais l'ensemble m'a permis de gagner en notoriété et de monter sur scène. » S'il ne cache pas avoir grandi dans une famille aisée, Léandre note qu'il a choisi « un des seuls métiers où, même en étant millionnaire, si tu n'es pas drôle ça ne marche pas ».

Reparties maîtrisées, humour féroce et sens de l'observation aiguisé... il jongle avec l'autodérision, au risque parfois de s'y perdre. « Plus je répétais que j'étais moche pour la blague, plus je m'en autopersuadais, analyse-t-il. Sur le long terme, cela dessert. Il faut essayer d'être doux avec soi. » Pour cela, il consulte un psy depuis quatre ans. La vie lui a donné une autre occasion de faire d'une épreuve une force : sa mère a frôlé la mort dans un accident de voiture et a dû suivre une longue rééducation. Un choc qui a d'abord plongé dans la dépression la famille de quatre enfants – deux filles et deux garçons, dont le petit dernier a 8 ans –, avant de leur apprendre à mieux communiquer et à exprimer leurs sentiments.

Si l'alopecie a permis au comédien d'être identifié, il fallait veiller à ce qu'elle ne le résume pas. Pour ses tout premiers pas sur scène, il se cachait encore sous une casquette. « Quand je l'ai enlevée et que j'ai parlé de ma maladie, les gens rigolaient davantage. Au bout d'un moment, je faisais presque uniquement des blagues sur le sujet. J'ai dû sortir de ce schéma parce que je n'ai pas que ça à dire. » Vie quotidienne, anecdotes familiales et relations amoureuses, Léandre s'éclate avec une maturité désarmante qui, finalement, fait du public le vrai privilégié de ce spectacle. ■

**« Le rire  
m'a sauvé des  
autres et  
de moi-même »**

# SEIKO

SINCE 1881



Un garde-temps mécanique,  
qui rend hommage  
à la tradition japonaise.

## PRESAGE

Interview Pierrick Geais / Photo Julien Faure

**Paris Match. Vous aviez déjà assuré la présentation des Molières en 2019, puis en 2022, et désormais en 2026. Vous avez besoin de repos entre chaque cérémonie ?**

**Alex Vizorek.** Les gens me demandent ce que je retourne faire dans cette galère, mais moi je trouve que c'est un espace de liberté incroyable. En 2019, j'ai quand même parlé

**SCÈNE**

deux heures et demie devant Michel Bouquet. Je ne pensais pas avoir cette chance dans ma vie. En revanche, je trouve qu'il faut y mettre toute son énergie, avoir des idées. Alors, même si mon idole, Ricky Gervais, a réussi à présenter les Golden Globes plusieurs années de suite, je n'ai sans doute pas son talent... Enfin j'ai son talent tous les trois ou quatre ans, et encore...

**Vous avez aussi présenté les Magritte du cinéma, en Belgique, les Victoires de la musique classique, en France... Maître de cérémonie va bientôt devenir votre métier à plein temps ?**

J'aime cette idée que les gens du métier se retrouvent le temps d'une soirée pour célébrer leur art. Quand j'étais plus jeune, je regardais toutes ces cérémonies. Donc, quand on m'a proposé les Magritte, en 2019, j'étais hyper content. Dans la foulée, on m'a sollicité pour les Molières. Je comptais me reposer mais je ne pouvais pas refuser.

**Vous étiez nommé pour le Molière de l'humour en 2022, mais Vincent Dedienne l'a remporté. Vous n'êtes donc pas rancunier ?**

Que Vincent ne s'avise pas de remettre les pieds dans cette cérémonie ! [Il rit.] Non, je l'aime beaucoup. D'ailleurs, en 2022, comme je présentais aussi, j'avais fait mon discours de lauréat avant que l'on remette le prix. C'était d'autant plus drôle quand j'ai vu débarquer Isabelle Huppert à la place de Vincent, qui ne pouvait pas être là. Mais, vous savez, j'en connais qui refusent de remettre un Molière parce qu'ils n'en ont jamais eu un... Ne me demandez pas qui, je ne donnerai pas les noms.

**Entre le public des Molières et celui des César, lequel est le plus exigeant ?**

Je ne suis jamais allé, même m'asseoir, dans la salle des César. [Il rit.] Pour moi, les César, c'est l'ambiance d'un palace, alors qu'aux Molières on est plus sur un club de vacances. Il y a quelques stars, mais ce n'est pas la majorité. C'est plus détendu, plus familial.

**Quelle est la recette d'une cérémonie réussie ?**

Une partie m'appartient, prévue, répétée, durant laquelle

**« Les César, c'est l'ambiance d'un palace. Les Molières, on est plus sur un club de vacances »**

je dois être marrant tout en sachant doser. Et puis, il y a ce qui n'est pas prévu, avec les discours des lauréats, qui peuvent être parfois drôles, parfois émouvants...

**Justement, quel est le profil de lauréat que vous redoutez le plus ?**

Celui qui n'a pas le sens du spectacle. Ma grande inquiétude : le lauréat qui arrive et qui énumère les cinquante personnes importantes dans sa vie. Et en même temps, je ne peux pas lui en vouloir une seconde. Mais la cérémonie est en léger différé, donc on peut couper un peu.

**Pouvez-vous déjà nous donner quelques noms de remetteurs ?**

Il y aura ma copine Marine Leonardi, Mélanie Doutey

## ALEX VIZOREK LE MONSIEUR LOYAL DU THÉÂTRE

L'humoriste belge renfile son smoking de maître de cérémonie pour la 37<sup>e</sup> Nuit des Molières. Toujours un défi.



Au théâtre Antoine, Paris X<sup>e</sup>, le 22 avril.

avec François Morel. Muriel Robin viendra aussi faire quelque chose. Et, surprise, j'ai une vedette internationale, quelqu'un qui nous vient d'ailleurs... [Il rit.]

**De Belgique, certainement ?**

Non ! [Il rit.] Une personnalité non francophone. Ça a été beaucoup plus simple que je pensais de l'avoir.

**Vous préférez une tragédie en cinq heures au théâtre de l'Odéon ou un boulevard au théâtre Édouard-VII ?**

J'aime ce grand écart, justement. Je me souviens d'une année au Festival d'Avignon : un soir, j'étais dans la cour du palais des Papes pour voir une adaptation de "Phèdre" en japonais, et le lendemain j'assistais au spectacle d'Artus qui s'ouvrait sur un pet. Mais tout ça, c'est ce que j'aime dans le théâtre. D'ailleurs, à l'heure de l'intelligence artificielle, je crois que le théâtre n'a vraiment pas à s'inquiéter. ■

Cérémonie des Molières, le 4 mai, aux Folies Bergère, Paris IX<sup>e</sup>. Diffusion à 21 h 10 sur France 2.

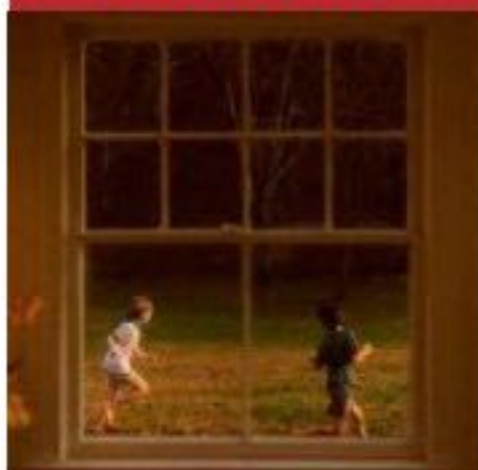
**T+**  
**TISSOT**  
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853



VOIR  
LE FILM

TISSOT GENTLEMAN  
AUTOMATIQUE 38MM

## MUSIQUE



« The Great Divide »  
(Universal). En concert  
le 7 décembre à Paris  
(Accor Arena).



Par Benjamin Locoge / Photo Hélène Pambrun

Strafford, Vermont. C'est dans cette ville du nord-est de l'Amérique qu'est né Noah Kahan il y a vingt-neuf ans. Là-haut, dans les vastes étendues sauvages et boisées, Noah s'ennuyait. « Surtout l'hiver, raconte ce grand gaillard qui parle très fort. J'étais très sportif, mais dès que les premières neiges apparaissaient, on ne pouvait plus sortir. Je me retrouvais dans une solitude pesante. C'est de là qu'est né mon sentiment d'anxiété et mon état dépressif. » Alors il trouve du réconfort dans les chansons tristes de Crosby, Stills & Nash ou de Paul Simon. Avant de tendre une oreille vers les Lumineers, Bon Iver ou Conor Oberst, cette génération de jeunes folkeux tourmentés qui chantent leurs névroses et leurs désillusions. « Avec eux, j'ai eu l'impression d'appartenir à une communauté, c'était la première fois que je sentais que la musique pouvait vraiment apporter quelque chose à ma vie. » Dans la pénombre de sa chambre, il compose ses premiers

## NOAH KAHAN

### LA FOLK ATTITUDE

Trois albums lui ont permis de s'imposer aux États-Unis comme le nouveau héros du folk contemporain, remplissant les stades. Son quatrième disque doit cette fois séduire le monde entier.

titres, qu'il dépose sur SoundCloud. « J'ai été signé très jeune parce qu'on a vu en moi un type qui pouvait faire partie de ce mouvement. Je pensais que le plus dur était fait. Mais tout restait à faire. »

À l'été 2016, Republic Records l'envoie en France, « dans un vieux château », pour participer à un séminaire d'écriture : « On devait sortir un titre par jour. C'est là que sont nées mes amitiés les plus anciennes dans ce métier. » Un premier single, « Young Blood », en 2017, puis un premier album deux ans plus tard ne passionnent guère les foules. Kahan est vite catalogué comme un « nouvel Ed Sheeran », mais qui parlerait bien plus de lui dans ses textes... « J'ai commencé à prendre la plume pour dire combien la tristesse me pesait, combien mes angoisses prenaient trop de place dans ma vie. Le fait de mettre des mots sur ce que je ressentais a eu un effet thérapeutique sur moi », convient-il. Si son deuxième album est encore trop influencé par le DJ suédois Avicii, ce ne sera pas le cas

**« Si je fais de la musique, c'est avant tout pour aider les autres »**

de « Stick Season », troisième disque, qui met en avant son songwriting. Et, cette fois, l'Amérique succombe. « Le folk est trop souvent associé à Joan Baez ou à Woody Guthrie, décrypte Noah. Je voulais un son plus moderne pour raconter mes propres histoires. Je crois que les gens ont aimé cette honnêteté et cette authenticité-là. » Durant trois ans, Kahan défend dans des salles de plus en plus grandes ses morceaux qui évoquent ses tiraillements intimes, son addiction à l'alcool, gagné par un sentiment d'imposture de plus en plus vaste. De ses concerts devant 65 000 personnes à Hyde Park, à Londres, ou au Fenway Park de Boston, il ne retient que le burn-out qui suivra. « Fin 2024, j'étais rincé, à la fois par le rythme mais aussi parce que je me sentais coupable d'un succès qui m'avait dépassé. Alors j'ai choisi de vivre, de laisser la musique de côté. »

Un an durant, Kahan voyage, fait du ski, part à la pêche, se marie, rencontre Aaron Dessner, âme pensante de The National, qui va le guider vers un retour à la musique en devenant le producteur de « The Great Divide », son quatrième album. « Je me demande sans cesse quand tout cela va s'écrouler... Cet été, je me produirai quatre soirs à Fenway Park, ça me dépasse complètement. » C'est évidemment le terreau de ses nouveaux titres, entre espoir de beaux lendemains et confessions plus intimes. « Tout ce que j'ai vécu, tout ce que je crains pour demain, je le mets dans mes chansons », admet-il. Il n'ira pas, contrairement à Bruce Springsteen, sur le terrain de l'affrontement politique avec l'actuel président des États-Unis. Quoique. « Je vois ce qu'il se passe dans mon pays et je suis terrifié. Certaines communautés sont opprimées, et je me dois d'être plus actif, d'être la voix de ceux qui se battent. Si je fais de la musique, c'est avant tout pour aider les autres. » Debout et le poing levé. ■



**ARTHUS BERTRAND**

Par Benjamin Locoge / Photos Vincent Capman

Dix-sept kilomètres séparent la pompe à essence de l'Intermarché de Noisy-le-Grand de l'Accor Arena de Paris. Mais pour Kevin Rodrigues, tête pensante et compositeur de Worakls, le chemin aura pris dix-huit ans. Avec ses quatorze musiciens, ses trois solistes, le Worakls Orchestra est devenu, depuis la fin de la crise sanitaire, une attraction sur la scène électro : Rodrigues mélange avec force et fracas des mélodies classiques aux BPM de la techno. Durant deux heures, il assomme la foule avec un light show sobre mais diablement ébouriffant et module les ambiances tout au long de la soirée. Une chanteuse, un violoniste, une bassiste viennent casser le rythme, offrant des pauses bienvenues au maelström sonore.

Derrière son clavier, Kevin est à la fois chef de bande et orchestrateur. Le lendemain d'un concert à guichets fermés devant 4 500 spectateurs (au Tempodrom, à Berlin, le 3 avril dernier), on retrouve le jeune homme dans un chic palace de la capitale allemande, prêt à refaire son parcours.

« Mes parents m'ont mis au piano à l'âge de 3 ans. J'ai pris des cours durant neuf ans. Mais, à 12 ans, je n'en pouvais plus, j'avais envie de vivre, raconte-t-il. C'est ma grand-mère qui m'a fait promettre de ne jamais délaisser l'instrument, elle pensait que j'avais un avenir là-dedans. » Mais, à ce moment-là, il était effectivement temps de s'intéresser aux choses de son âge et de former un groupe de hard-rock ! « C'était un peu un concours de

circonstances, rappelle le natif de Seine-Saint-Denis. Je me suis retrouvé chanteur parce que personne d'autre n'avait auditionné. Mon groupe favori de l'époque était Deep Purple, mais la vraie claque pour moi, ça a été la découverte du disque symphonique

de Metallica. On pouvait donc mélanger orchestre et tonalités rock, je trouvais que ça amplifiait les chansons d'une manière passionnante. C'est resté dans un coin de ma tête. »

**« La vraie claque, ça a été ma découverte du disque symphonique de Metallica »**

Le bac en poche, Kevin tente la fac – « je ne me souviens même plus en quoi je me suis inscrit » – et traîne dans un club de Montparnasse, le Red Light, où il observe la communauté locale. Il tracte pour la boîte, y traîne le week-end, après ses heures de pompiste chez Intermarché. « J'entendais un peu toujours la même chose, les DJ venaient passer les morceaux des autres. Mais un jour, Eric Prydz est venu faire un set, il a joué ses propres morceaux, ça a été une révélation pour moi : on pouvait aussi être créatif. » Avec son pote Mathieu Courtois, Kevin bricole sur son ordinateur, « et c'est ainsi que Worakls est né. Et comme je suis quelqu'un de compétitif, je m'y suis mis à fond ».

Un premier EP, « Unity », paraît en 2008. Suivra une longue série de morceaux qui

vont permettre à Worakls de s'imposer sur la scène électro. Mais pas encore au grand public. « On m'a proposé des dates, notamment au Mexique, rappelle Kevin. J'ai très vite senti que pour me différencier il fallait présenter autre chose. Et c'est à partir de là que je me suis lancé dans le Worakls Orchestra. » Un temps envisagé avec l'orchestre d'Aix-en-Provence, c'est finalement celui de Lyon qui monte dans le bus de tournée en 2014, séduisant les foules des festivals et les salles de plus en plus vastes. « Ce que je fais, c'est de la musique orchestrale, souligne Kevin. Mais de façon moderne. Et les musiciens qui m'entourent aujourd'hui sont tous impliqués dans le projet. Ils sont fiers d'en faire partie, ils veulent que ça marche. Ceux qui n'avaient pas cet état d'esprit sont partis. »

Pour faire grandir son Worakls Orchestra, Kevin a même signé avec Universal. « Même [SUITE PAGE 32]

## WORAKLS LA DERNIÈRE SYMPHONIE

Depuis près de vingt ans, Kevin Rodrigues porte le projet orchestral sur ses épaules. Un concert événement à l'Accor Arena ce week-end annonce la fin d'un cycle. Rencontre.

Au Tempodrom de Berlin, le 3 avril.



MUSIQUE



**BR-05 | LA QUADRATURE DU TEMPS**  
Maîtriser le temps. Marquer sa différence.

Bell  Ross

s'il y a des avantages, ça reste un gros paquet, où tu dois faire valider la moindre dépense pour une vidéo, se désolé-t-il. Mais surtout, j'ai l'impression que le marketing prend le pas sur le créatif, c'est 90 % de mon temps, hélas, et encore, je ne suis pas à fond sur les réseaux sociaux. On est tous devenus esclaves des algorithmes. Mais je préfère faire de la musique que tourner des "reels".» Si cette tournée 2026 est envisagée comme la dernière, c'est aussi parce que Kevin admet qu'il a besoin d'un break. «Je suis chef d'entreprise, capitaine de bateau, tout ce que vous voulez, c'est parfois pesant. Là, je sens que je suis à la fin d'un cycle. Donc il n'y aura pas de festivals avec l'Orchestra cette année, aucun concert en 2027. Je veux me donner du temps.»

Il se défend de faire de la politique, mais fut néanmoins l'un des rares musiciens à se produire en 2022 à un meeting d'Emmanuel Macron lors de sa campagne pour sa réélection. «Je ne l'ai pas soutenu pour autant, rappelle le musicien. J'ai saisi la chance de



En concert le 2 mai à Paris (Accor Arena).

pouvoir échanger avec lui pour lui parler notamment d'écologie. J'ai échangé pendant quarante minutes avec lui, j'ai eu l'impression qu'il m'écoutait tout en me disant qu'il ne pouvait pas faire grand-chose. Moi, j'aime l'idée d'être là en sous-marin. Quand mes amis Hugo Clément ou Salomé Saqué prennent la parole, font

des documentaires, je les aide en signant la musique, par exemple.» Le 2 mai au soir, Worakls Orchestra fera donc ses adieux (provisoires) à la scène. Pour mieux permettre à Kevin de se réinventer? «J'ai l'impression de ne même pas avoir commencé ce que je dois réellement faire», jure-t-il. La suite de l'histoire est entre ses mains. — Benjamin Locoge



Au Zoo Hotel à Berlin, le 4 avril.

LÉGENDE

3 CHOSES À SAVOIR SUR UMBERTO TOZZI

La tournée d'adieux du chanteur italien fait une halte à Paris. Retour sur son parcours.

Photo Hélène Pambrun

« TI AMO », C'EST LUI

Presque cinquante ans après sa création, la chanson reste un tube incontournable, toujours très diffusé sur les radios françaises. Si la version italienne d'Umberto Tozzi est celle qui est restée dans la mémoire collective, la chanson fut reprise en français l'année de sa sortie (1977) par Dalida. Elle était la face B du 45-tours « Salma Ya Salama ».



UN TRÈS VASTE RÉPERTOIRE

« Ti amo » est l'arbre qui cache la forêt. Car Tozzi est l'auteur de 18 albums, le premier paru en 1976, le dernier en 2015. Parmi ses autres tubes, « Tu », en 1978, et surtout « Gloria », sorti en 1979 et popularisé en 1982 aux États-Unis par Laura Branigan.

UN IMMENSE FAN DES BEATLES

Tozzi n'a jamais caché son admiration pour le groupe de Liverpool, et notamment pour Paul McCartney. Sur « Yesterday, today », son album de 2012, il offrait même une très élégante relecture de « Here, There and Everywhere ». — B.L.



En concert le 6 mai à Paris (Grand Rex).



# MR MARVIS

Profitez du printemps avec les pantalons parfaits de MR MARVIS, des nouveautés comme Les Techwools ou des grands classiques comme Les Chinos, Les Jeans Colorés et Les Jeans. Design intemporel fabriqué au Portugal. Complétez votre look avec nos chemises, polos ou t-shirts. Découvrez nos essentiels du printemps désormais sur [mrmarvis.fr](http://mrmarvis.fr)



# ROYAL

## Elizabeth II toujours dans les cœurs

«Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes», écrivait Pierre Corneille. Avant d'être roi, Charles III a prouvé qu'il était un fils aimant en rendant hommage à sa mère, la reine Elizabeth II, qui aurait eu 100 ans ce mardi 21 avril. Dans un émouvant message vidéo, il a évoqué sa «chère maman», qui «est restée constante, inébranlable et entièrement dévouée au peuple qu'elle servait». «Beaucoup d'aspects de l'époque dans laquelle nous vivons l'auraient, je présume, profondément troublée, mais je trouve du réconfort dans sa conviction que le bien triomphera toujours et qu'une aube plus radieuse n'est jamais loin à l'horizon, dit-il. Comme l'avait si bien dit la jeune princesse Elizabeth lors de sa toute première allocution publique, à seulement 14 ans, nous pouvons tous contribuer à rendre le monde de demain meilleur et plus heureux», a-t-il encore assuré, ajoutant qu'il «partageait de tout cœur» cette conviction. Les larmes aux yeux, le souverain britannique a terminé par ces mots: «Que Dieu te bénisse, maman chérie, tu resteras à jamais dans nos cœurs et dans nos prières.» En ce jour anniversaire, la famille royale organisait au palais de Buckingham une célébration commémorative avec d'autres centenaires et leur famille. À événement exceptionnel, photo unique: les onze membres actifs du clan Windsor ont posé ensemble pour un cliché souvenir, autour du roi et de la reine. Chacun a pu noter le discret hommage de la princesse Catherine portant un collier de perles ayant appartenu à Elizabeth. Un geste que la reine aurait grandement apprécié, tant elle croyait en la transmission des symboles.



De g. à dr., debout, la duchesse et le duc de Gloucester, la princesse et le prince de Galles, le roi Charles III et la reine Camilla, la princesse Anne, le prince Edward et son épouse, Sophie, duc et duchesse d'Édimbourg. Assis, les doyens de la famille royale, le duc de Kent, 90 ans, et sa sœur, la princesse Alexandra, 89 ans. Au palais de Buckingham, le 21 avril.



Par Stéphane Bern

## Marathon diplomatique en Grèce pour le prince Albert

La mer est devenue un vrai sujet diplomatique. Le prince Albert II de Monaco s'est rendu en visite officielle en Grèce pour évoquer les grands enjeux environnementaux, l'importance de sensibiliser les pêcheurs aux bénéfices des aires marines protégées et les efforts en faveur de la protection de la biodiversité marine. Avec le président de la république hellénique, Konstantinos Tasoulas, et le Premier ministre, Kyriakos Mitsotakis, les conversations ont porté sur la lutte contre la pollution des microplastiques, la préservation des espèces menacées et la nécessité de renforcer les actions face aux espèces invasives. Il est vrai, comme l'a souligné le prince de Monaco, que la Méditerranée unit les deux pays. Ancien sportif, le prince Albert continue d'apprécier les marathons, fussent-ils diplomatiques: il a également rencontré le maire d'Athènes, Charis Doukas, avant d'inaugurer le consulat de Monaco à Athènes, aux côtés du consul honoraire, Vassili Apostolopoulos, béni par l'archevêque orthodoxe Ieronymos II. À l'issue de sa visite, le prince a planté un olivier à l'entrée du consulat, symbole fort d'amitié et de longévité.

## Thaïlande: Rama X bientôt en France

Après neuf ans de règne, le roi de Thaïlande, Maha Vajiralongkorn, autrement appelé Rama X, accompagné de son épouse, la reine Suthida, multiplie les visites officielles, pour redorer son blason sur la scène internationale. Ils seront en Suède cette semaine pour les 80 ans du roi Carl XVI Gustaf et, cet été, les hôtes de la France, du 28 juin au 3 juillet. Sa fille de 39 ans, la princesse Sirivannavari Nariratana, s'est taillé une solide réputation dans le monde de la mode à Paris et sera décorée dans quelques semaines au ministère de la Culture. ==

Le Premier ministre grec, Kyriakos Mitsotakis, a reçu le prince Albert II. À Athènes, sur le perron du palais Maximou, le 21 avril.





Un roman d'amitié commencé il y a douze ans. Aujourd'hui, ils se jettent à l'eau.

## KIM KARDASHIAN ET LEWIS HAMILTON L'AMOUR À LA PLAGE

La femme d'affaires et le pilote de formule 1 ont confirmé les rumeurs en s'embrassant sur une plage de Malibu.

Par Pierrick Geais

■ Quand sont-ils vraiment tombés amoureux ? Retour en 2014, sur le tapis rouge des GQ Men of the Year Awards, à Londres. Kim Kardashian et Kanye West, qui se sont mariés seulement quelques mois plus tôt, posent au côté d'un autre couple glamour à souhait, Lewis Hamilton et Nicole Scherzinger, l'ancienne chanteuse des Pussycat Dolls. À l'époque, la star de télé-réalité – devenue aujourd'hui femme d'affaires et actrice – et le pilote de formule 1 ne sont qu'amis. Mais ils prennent toujours plaisir à se croiser, au premier rang d'un défilé ou à un gala mondain.

Kim a divorcé de Kanye en 2022, puis a eu une histoire avec le comédien du « Saturday Night Live » Pete Davidson, qui n'a pas duré. Lewis, lui, est célibataire depuis dix ans. Enfin, officiellement, puisqu'on lui a prêté des relations, plus ou moins avérées, avec de nombreuses personnalités, dont Shakira, Gigi Hadid ou même Rihanna. Mais le septuple champion du monde de F1 s'est toujours montré secret, ou du moins discret, sur sa vie privée. Avec Kim Kardashian, c'est différent. Depuis qu'ils se sont retrouvés au réveillon de la Saint-Sylvestre chez Kate Hudson, à Aspen, ils ne se quittent plus. Un mois plus tard, ils passaient déjà un séjour en amoureux, au vert en Angleterre, dans la bucolique région des Cotswolds, avant une escapade tout aussi romantique à Paris. En février, ils ont été aperçus ensemble dans les tribunes du Super Bowl. Certes complices mais sans un geste tendre.

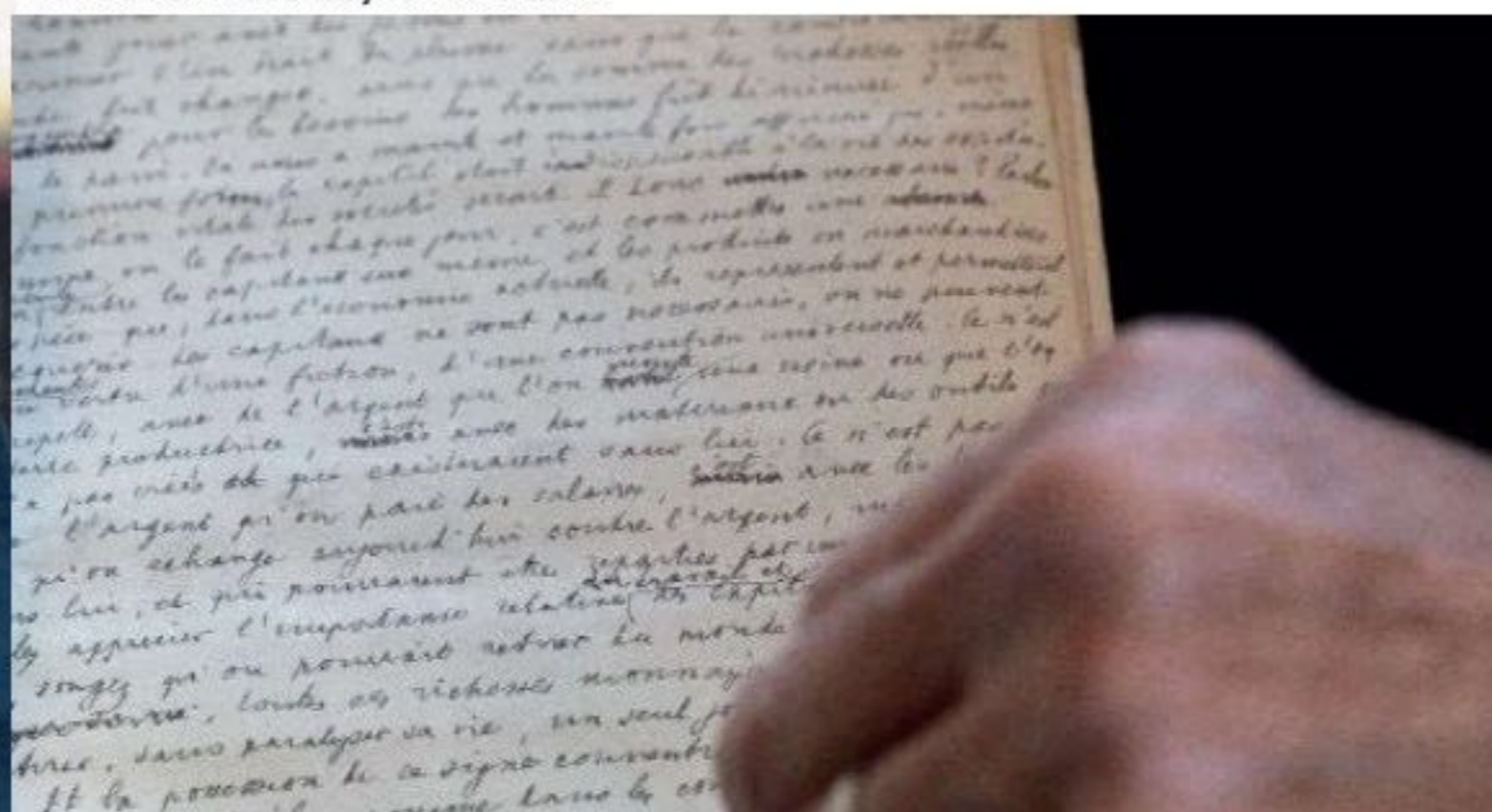
Aujourd'hui, ils ont décidé d'assumer. Alors, le 21 avril, ils se sont enlacés comme deux adolescents sur une plage de Malibu, lors d'une session de surf, avant d'échanger câlins et baisers dans les vagues. Kim Kardashian, qui n'a pas connu que des relations heureuses, semble nager en plein bonheur. Prochaine étape ? Une officialisation sur tapis rouge. ■



Cours de surf en amoureux sur une plage de Malibu, le 21 avril.



Antoine Malamoud, 73 ans, et le manuscrit de « Pour être socialiste », écrit par Léon Blum en 1919. À Paris, le 26 avril.



## « LÉON BLUM ÉTAIT PLUS À GAUCHE QU'ON NE LE PENSE »

À l'approche des 90 ans du Front populaire, Antoine Malamoud, l'arrière-petit-fils de l'ex-président du Conseil, revient sur ce legs politique.

Interview Florent Buisson  
Photos Baptiste Giroudon

**Paris Match. Comment gère-t-on l'héritage historique de Léon Blum, dont votre sœur et vous êtes les seuls descendants directs ?**

**Antoine Malamoud.** J'ai fait des études d'histoire mais je n'en ai pas fait mon métier, je n'ai donc pas cette légitimité-là [Il a travaillé dans les ressources humaines, NDLR]. Ni celle d'un militant politique engagé. Mais quand on vient me chercher, c'est pour participer à la défense de sa mémoire. Je suis administrateur de la maison de Jouy-en-Josas, j'ai écrit un certain nombre de préfaces. Au moment où Jean Lacouture [journaliste et écrivain] a travaillé sur la première grande biographie de Blum, j'étais étudiant à Sciences po. Il venait chez mes parents et m'a demandé si je voulais faire des recherches pour lui. J'ai compilé tout l'index de son livre, et c'est là que la légitimité a débuté. La mémoire de

Léon Blum s'est estompée avec le temps. Il reste dans l'imaginaire comme l'homme du Front populaire. Mais ça représente deux ans, ça ne résume pas sa vie. Puis, au début des années 2000, l'importance accordée à son héritage politique a été réévaluée.

**Vous ne l'avez pas connu, mais votre mère et votre grand-père, si. Quel homme était-il ?**

J'ai gardé des correspondances entre ma mère, sa petite-fille, et lui, pendant la guerre, alors qu'il était emprisonné en France avant d'être envoyé à Buchenwald. C'était un grand-père aimant qui prenait de ses nouvelles, relevait ses progrès à l'école... Il était aussi très proche de son fils unique, Robert. Mon grand-père a été longtemps membre du Parti socialiste, du Parti socialiste autonome, ancêtre du PSU de Michel Rocard. Mais son engagement, comme celui de ma mère, se portait plus sur des structures comme la Ligue des droits de l'homme. J'ai quatre enfants et je leur transmets cette mémoire.

**Le podcast de Philippe Collin, « Léon Blum, une vie héroïque », en 2023, a eu beaucoup de succès. Avez-vous découvert des choses ?**

Je n'ai rien appris factuellement. Mais l'historiographie avance, et Blum, que l'on a longtemps présenté comme le socialiste modéré conservant la vieille maison face au Parti communiste, l'ancêtre de la social-démocratie, quand on creuse, c'est plus complexe que cela. C'était quelque chose de l'ordre du réformisme radical applicable par la conquête des urnes, du pouvoir. Depuis quelques années, grâce à des chercheurs et à ce podcast, c'est la radicalité qui est mise en avant. Est-ce la même radicalité de gauche que l'on entend aujourd'hui ? Le réformisme de Blum repose sur le rapport de force entre les classes sociales, entre les nations, mais jamais sur le recul de ses objectifs : créer une société nouvelle par une juste redistribution des moyens de production, l'émancipation des classes travailleuses.

**On le présentait comme moins radical et moins à gauche qu'il ne l'était ?**

Absolument. Un chercheur comme Milo Lévy-Bruhl va dans ce sens dans sa thèse. L'analyse socialiste est de dire qu'en 1936 ils ont pris le pouvoir dans un tel contexte international – la montée du nazisme, la guerre d'Espagne en préparation, etc. – que tout n'était pas possible. L'exercice du pouvoir, c'est tenir compte des rapports de force.

**Par ailleurs, la grève générale de juin 1936, après la victoire du Front populaire, participe aussi à la mise en place de certaines mesures...**

Oui, c'est indissociable. L'appui organisé des confédérations syndicales et, d'autre part, des mouvements de grève spontanés qui portent des revendications qui ne sont pas dans le programme du Front populaire. Je pense aux congés payés, qui étaient pourtant dans l'air du temps...

**On mentionne souvent les congés payés, la semaine de 40 heures et la « joie de vivre », comme héritages du Front populaire...**

Du Front populaire, il reste un socle de lois qui a fondé la vie sociale de la France des quatre-vingt-dix dernières années. C'est ce que les politiques libérales essaient d'attaquer. Sur la joie de vivre, c'est paradoxal, car c'était une période au moins aussi noire qu'aujourd'hui. Avec le fascisme italien, l'hitlérisme, la guerre d'Espagne, le stalinisme. La misère issue de la crise de 1929-1933. Et pourtant, il y a ce surgissement de l'espoir.

**Est-ce que la guerre d'Espagne, qu'il n'a pas pu empêcher, et le droit de vote des femmes, qu'il n'a pas porté (il a néanmoins nommé trois femmes ministres) furent des regrets ?**

Sur l'Espagne, quand j'étais jeune, je disais "Trahison ! Si les républicains espagnols avaient gagné, le rapport de force aurait été changé en Europe..." Quand on regarde, peut-être que ç'aurait en fait précipité la guerre... Blum l'a vécu comme un déchirement, mais était-ce possible de faire

autrement ? C'est un regret de l'Histoire, pas personnel. Sur le droit de vote des femmes, je ne sais pas. Le temps a peut-être manqué.

**Comment avez-vous accueilli, en 2024, la création du Nouveau Front populaire, alliance de gauche pour les législatives ?**

C'était une bonne nouvelle. Mais aussi un signe de l'anxiété devant la montée de l'extrême droite et de sa possible victoire. Le Front populaire avait été une réponse à la montée du fascisme.

**Le Front populaire a disparu en 1938 après avoir gouverné, le NFP est mort-né avant d'arriver au pouvoir...**

Le NFP est mort à cause des volontés hégémoniques de part et d'autre. Je ne sais pas s'il peut se reformer, mais je souhaite qu'une unité se reconstitue. Je suis d'accord avec ceux qui soutiennent une primaire populaire pour désigner le candidat, sinon on court droit à la catastrophe.

**Léon Blum a-t-il des héritiers politiques ?**

Beaucoup s'en sont revendiqués. Le Parti socialiste, après sa mort, n'a pas été dirigé par des gens qui se revendiquaient de lui. Il a fallu que Mitterrand prenne la tête du PS pour que la figure de Blum revienne au centre de l'Histoire, notamment grâce à Pierre Mauroy. Ce dernier l'avait rencontré, il était pétri de culture ouvrière, lui était un héritier. Aujourd'hui, des tas de gens s'en réclament, mais la personne qui

**« Comme Léon Blum, Boris Vallaud est un réformiste radical »**

est la plus intéressée par le fond de sa pensée, se positionnant comme un réformiste radical, c'est Boris Vallaud [président du groupe PS à l'Assemblée]. Il développe des préceptes radicaux à l'encontre de concepts qui nous dirigent (marchandisation, etc.), mais pas avec une méthode révolutionnaire, se concentrant sur les moyens d'y parvenir. Ça, c'est un cheminement blumien... ==



## JEAN-FRANÇOIS COPÉ « JE CROIS VITALE LA FIN DE CE CENTRISME MOU »

Déçu par la « démarche assez solitaire » de Bruno Retailleau, le maire de Meaux appelle au rassemblement de la droite et du centre en 2027.

Interview Lou Fritel

**Paris Match. Qu'est-ce que le populisme ?**

**Jean-François Copé.** La démagogie est consubstantielle au populisme. Pour s'emparer du pouvoir, un parti populiste use de la colère, de la frustration et de la peur afin de radicaliser une ou plusieurs minorités. S'y ajoutent une vision court-termiste et l'absence de solution crédible. La très grande fragilité de la rhétorique populiste est qu'elle n'est jamais projetée vers le futur mais toujours vers le passé. C'est la logique du "c'était mieux avant" de Charles Maurras, Maurice Barrès, Jacques Bainville et Édouard Drumont ; ou la reconstitution de la vieille doctrine trotskiste par Jean-Luc Mélenchon, qui s'adresse au public des banlieues selon une rhétorique anticoloniale victimaire

LIVRE

pour mieux déstabiliser l'État républicain. C'est pourquoi je mets un signe égal entre le RN et LFI, deux partis incapables de gouverner et incompatibles avec les formations de gouvernement. Ces dernières acceptent le réel et connaissent les contraintes. Elles s'inscrivent dans l'État de droit. Leur problème est qu'elles sont incapables de faire émerger le chef autour duquel les Français pourraient se rassembler. Les citoyens les accusent d'être insincères et inefficaces.

**Votre nouveau livre est aussi un programme. Qui pour le porter ?**

Ce livre vise à décortiquer les dangers du populisme. Il est écrit par un homme politique de droite sans complaisance pour les partis de droite dont il est issu. Je n'ai rien lâché de la "droite décomplexée", que je défends depuis 2012, à la frontière étanche avec l'extrême droite et libre de dire ce qu'elle pense en matière de drogue, de sécurité, d'immigration, de dépense publique et d'école. Je crois vitale la fin de ce centrisme mou et le retour de l'alternance entre droite de gouvernement et gauche de gouvernement. Avec, en particulier, un candidat unique pour la droite et le centre droit. Celui qui prendrait la responsabilité historique, par son maintien, d'empêcher la présence d'un candidat de droite au second tour porterait la même responsabilité que Jean-Pierre Chevènement ou Christiane Taubira vis-à-vis de Lionel Jospin en 2002. À ceci près que, cette fois-ci, il offrirait non pas la finale mais le pouvoir à l'extrême droite.

**Vous ne soutiendrez donc pas Bruno Retailleau ?**

Je ne vois pas comment, après avoir été déçus par la droite, les électeurs RN pourraient tout à coup préférer Bruno Retailleau. En revanche, je pense que des millions de Français de droite et de centre droit seraient prêts à soutenir un candidat unique, y compris issu de LR, s'il n'y avait aucune ambiguïté vis-à-vis du RN. Malheureusement, l'étanchéité n'est pas totale. Beaucoup d'entre nous sont très mal à l'aise, car c'est une ligne plus villieriste qu'UMP...

Jean-François Copé  
QUAND  
LES POPULISTES  
TRAHISSENT  
LE PEUPLE



**Vous vivez sa candidature comme une prise en otage ?**

Non, mais comme une démarche assez solitaire. ==

« Quand les populistes trahissent le peuple », de Jean-François Copé, éd. Plon, 256 pages, 20 euros.

À la Foire au jambon, à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), le 26 avril.

# GABRIEL ATTAL UNE CAMPAGNE « À LA PAPA »

Candidat putatif à la présidentielle, celui qui fut le plus jeune des Premiers ministres a décidé d'emprunter les vieux codes de la politique.

Par Florian Tardif

■ Février 2002. Jacques Chirac se rend à Avignon pour inaugurer la nouvelle gare TGV. Durant son discours, la maire (RPR) de la ville, Marie-José Roig, laisse filer une interrogation que tout le monde feint de poser depuis plusieurs semaines sans vraiment attendre de réponse : « Le président va-t-il déclarer sa candidature ? » Dans la

**ANALYSE** salle, on rit. À tort. Le chef de l'État enchaîne, sans détour : « Vous m'avez posé une question directe et franche, j'y répondrai dans le même esprit. Oui, je suis candidat ! » Une annonce sans solennité excessive, mais soigneusement inscrite « au milieu des Français », soulignera-t-il, dans la foulée. C'est ainsi qu'on imagine, autour de Gabriel Attal, son entrée en campagne – comme si cela ne relevait que de la simple formalité.

« Il nous faut installer cela dans l'atmosphère, commente l'un des plus proches collaborateurs du secrétaire général de Renaissance, pour que cela paraisse comme une suite logique. » L'homme de 37 ans pourrait profiter de l'un de ses nombreux déplacements – deux ou trois par semaine – à travers la France en mai, dans le cadre de la tournée promotionnelle de son livre, « En homme libre ». Le contexte actuel n'a pourtant rien de comparable à celui du temps de Chirac. Président sortant, il s'imposait comme le candidat naturel de son camp ; Gabriel Attal, lui, doit encore disputer à Édouard Philippe ce statut au sein du « socle commun », alors que ce dernier le devance dans les enquêtes d'opinion. Sans quoi, il ne pourra prétendre à la magistrature suprême. D'où le recours, assumé par son entourage, à des codes politiques déjà éprouvés, pour tenter de faire advenir ce qui, précisément, ne l'est pas encore : l'évidence.



« Lui qui peine à se défaire d'une image trop jeune, trop macroniste, trop disruptive, n'a guère d'autre choix que d'en prendre le contre-pied », analyse le communicant Johann Fourmond. D'où la sortie de ce premier ouvrage, destiné à montrer qu'il peut s'exprimer autrement qu'en 280 caractères. Lui, l'adepte des réseaux sociaux. Le titre, au passage, en rappelle un autre : « Libre », signé par Nicolas Sarkozy en 2001 et dans lequel ce dernier évoquait pour la première fois son parcours et ses ambitions politiques. « On ne va pas commencer à réinventer la poudre, non ? » défend un fidèle attaliste. C'est à la librairie Lamartine, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, que l'ancien président débute ses tournées littéraires. C'est donc là, symboliquement, que Gabriel Attal a entamé la sienne la semaine dernière.

« Tout cela lui permet de se distinguer d'Édouard Philippe, juge le directeur de l'Ifop, Frédéric Dabi. D'ici à l'élection, il aura le temps d'enclencher un saut générationnel face à Jordan Bardella, si ce dernier venait à être le candidat du Rassemblement national en cas de condamnation à une peine d'inéligibilité de Marine Le Pen. » Le jugement de la cour d'appel de Paris, dans le cadre de l'affaire des assistants parlementaires de son

parti, ne sera rendu que le 7 juillet prochain. En attendant, Gabriel Attal s'emploie donc à montrer qu'il est un responsable expérimenté, pour répondre au procès en jeunisme qui lui est régulièrement fait. « Malheur aux peuples dont les princes sont des enfants », avait commenté Jean-Luc Mélenchon au moment de sa nomination, début 2024, à Matignon. Le risque, en appuyant si fort le trait, est paradoxalement de renforcer la

perception des limites de son profil qu'il cherche à corriger.

Les Français ont souvent préféré un candidat en rupture avec son prédécesseur. À l'hyperprésident Sarkozy a succédé le « normal » François

Hollande, lui-même remplacé par le jeune et disruptif Emmanuel Macron. « Les électeurs ne voteront pas une troisième fois pour lui », juge un proche du camp Philippe, non sans un certain triomphalisme. Gabriel Attal en est conscient. Il doit aussi (voire surtout !) réussir, dans cette campagne, à se distinguer de celui qui l'a façonné politiquement et avec lequel il est régulièrement comparé – parfois même présenté comme son « héritier naturel ». « Là sera son plus grand défi », admet-on volontiers dans son entourage. Et c'est pour cela qu'il a décidé de s'y atteler en premier. ■

**« On ne va pas commencer à réinventer la poudre, non ? » défend un fidèle attaliste**

# « Ça me cloue le bec! »

En cas de tempête, **Enedis** se mobilise pour rétablir l'électricité en moins de 48 heures\*.

RCS n°444 608 442 - ROSA PARIS

**ENEDIS**

\*Pour 90 % de ses clients. En savoir plus sur [enedis.fr/fire](https://enedis.fr/fire).  
L'énergie est notre avenir, économisons-la!

On recrute, rejoignez-nous.

Files d'attente de migrants devant un bureau d'état civil à L'Hospitalet de Llobregat, près de Barcelone, le 21 avril.



Par Nicolas-Charles Torrent

À Barcelone, les files d'attente font plusieurs fois le tour du pâté de maisons. Des hommes, des femmes qui campent sur les trottoirs depuis quarante-huit heures ou plus. Lorsqu'un petit malin tente de se faufiler pour avancer plus vite, les plus attentifs – les cernes creusés mais toujours avec le sourire – le remettent à sa place. Les mêmes scènes se répètent dans toutes les villes d'Espagne, et sont

**EUROPE** diffusées sur toutes les chaînes de télévision locales ou nationales, qui suivent le processus avec un décompte quotidien. Déjà plus de 130 000 demandes enregistrées en une semaine. Le gouvernement socialiste de Pedro Sanchez, qui a adopté le 14 avril en Conseil des ministres le décret royal pour lancer ce vaste plan de régularisation, espère toucher au moins 500 000 sans-papiers. Les estimations les plus hautes évoquent un million de personnes. La réalité ibérique est bien loin du vent de polémique qu'elle a fait souffler au nord des Pyrénées, Bruno Retailleau souhaitant mettre l'Espagne «au ban des nations européennes».

Sans surprise, la droite espagnole s'est opposée à ce décret. Alberto Nuñez Feijoo, président du Parti populaire, a critiqué une décision «insensée», destinée à «détourner l'attention» des affaires de corruption qui secouent le gouvernement socialiste, et qui provoquera à coup sûr un vaste «appel d'air» migratoire. Pour la ministre de l'Inclusion, de la Sécurité sociale et des Migrations, Elma Saiz, c'est «un acte de cohérence éthique et de justice sociale». Quant à Santiago Abascal, leader du parti d'extrême droite Vox, s'exprimant sur le réseau X, il qualifie Pedro Sanchez de «tyran» qui «hait le peuple espagnol» et «veut le remplacer». Chacun chez soi et les marqueurs politiques seront bien gardés.

L'opinion, elle, est moins divisée. Selon une enquête indépendante du Gesop (Cabinet d'études sociales et d'opinion publique), menée entre le 17 et le 20 avril, 6 Espagnols sur 10 soutiennent la régularisation des sans-papiers. Il faut dire qu'ils ont l'habitude. C'est le septième plan depuis la transition démocratique. Le dernier, en 2005, sous la mandature du leader de la gauche espagnole Jose Luis Rodriguez Zapatero, avait concerné 576 000 personnes. Et les précédents, à l'initiative du gouvernement de droite de Jose Maria Aznar, avait aussi touché plus de 500 000 migrants. En France, c'est une autre affaire. La dernière régularisation «massive» remonte à 1997. Cette année-là, sous la pression des associations, le gouvernement Jospin avait régularisé 80 000 personnes. Le seul épisode comparable date du premier mandat de François Mitterrand : 130 000 sans-papiers avaient vu leur situation régularisée entre 1981 et 1982.

Quel poids fait peser la décision du gouvernement espagnol sur le continent européen ? Selon un rapport de la Fondation Rockwool, il y avait 64,2 millions d'immigrés résidant dans l'Union européenne en 2025. Les pays les plus accueillants ? Le premier, et de loin, avec près de 18 millions de résidents nés à l'étranger : l'Allemagne. Ce rapport

## IMMIGRATION POURQUOI L'ESPAGNE RÉGULARISE

Bruno Retailleau a fustigé l'action du gouvernement espagnol, qui régularise quelque 500 000 sans-papiers. Pourtant, de l'autre côté des Pyrénées, la mesure ne fait pas autant polémique.

– validé par Eurostat et le HCR, l'agence des Nations unies pour les réfugiés – montre que l'Espagne a enregistré la plus forte croissance économique des pays européens en 2025, et que le nombre de résidents nés à l'étranger y a augmenté d'environ 700 000, portant le total à 9,5 millions. Une augmentation d'environ 50 % depuis 2010. D'où viennent les migrants ? À 90 % d'Amérique latine. Venezuela, Colombie, Équateur, Pérou... Ces nouveaux arrivants, qui parlent espagnol et remplissent les églises, n'ont aucun problème d'intégration, et rares sont ceux qui souhaitent rejoindre un autre pays. D'où une opinion publique globalement bienveillante.

Restent les conditions de ce plan de régularisation. Les personnes qui veulent en bénéficier doivent présenter une preuve de résidence sur le territoire espagnol d'au moins cinq mois consécutifs et avoir déjà fait une demande avant le 1<sup>er</sup> janvier 2026. Ce qui, d'après le gouvernement, suffit à «éviter l'appel d'air». Par ailleurs, il faut présenter un casier judiciaire vierge en Espagne mais aussi dans le pays d'origine. Un critère qui répond à la deuxième crainte de nombreux Espagnols : la présence de membres de gangs latino-américains parmi les migrants. Si l'administration valide la demande, la personne bénéficie d'un titre de séjour d'un an, de l'accès au marché du travail, du droit au logement, et est couverte par la Sécurité sociale. Ces droits ne sont pas transposables dans un autre pays de l'UE.

Lancé à la suite d'une pétition signée par plus de 700 000 Espagnols, ce projet de loi était soutenu par des centaines d'organisations, de la Conférence épiscopale jusqu'aux associations anarchistes en passant par le patronat. Finalement, la seule polémique qui enfle ces derniers jours au sud des Pyrénées, c'est la gestion des files d'attente. ■

**Une des raisons : la forte croissance économique enregistrée par le pays**

# KÉROSÈNE

## LA PEUR DE LA GRANDE PÉNURIE

Le prix du carburant des avions a plus que doublé depuis le début de la guerre en Iran. Tarif des billets en hausse, annulations de vols, rationnement... les compagnies s'organisent.



Par Loïc Grasset / Illustration Dévrig Plichon

Les avions voleront-ils cet été? Et si oui à quel prix? Aberrantes début 2026, ces questions ne sont plus si saugrenues. Depuis le déclenchement de la guerre en Iran, le prix des énergies fossiles, au premier chef des produits pétroliers, a singulièrement augmenté. Mais tous les carburants ne sont pas logés à la même enseigne. Si le prix à la pompe du diesel ou du SP95 a augmenté de 50 %, celui du kérosène s'est envolé. Il est passé de 750 dollars la tonne à 1 950 dollars, au plus haut de la crise (autour de 1 500 dollars ces derniers jours). L'Union européenne n'achète que 5 % de son pétrole dans le golfe Persique, mais 40 % à 50 % des importations européennes de kérosène transitent par le détroit d'Ormuz et sont raffinées au Moyen-Orient.

« Pour les compagnies, le dossier est ultrasensible, explique Paul Chiambaretto, directeur de la Chaire Pégase, consacrée à

l'économie du transport aérien. En temps normal, leurs marges sont très faibles, de l'ordre de 6 à 7 euros par passager. Le secteur encaisse mal les chocs et va ressortir très affaibli. » En moyenne, le carburant représente 31 % des dépenses, soit le premier poste de coûts sur un vol. Loin devant la maintenance (12 %), l'équipage (11 %) ou l'amortissement de l'appareil (9 %). Aujourd'hui, selon la Fédération nationale de l'aviation et de ses métiers, 45 % des dépenses sont liées au carburant.

Si les compagnies, qui n'achètent pas le kérosène en direct, se couvrent pour plusieurs mois auprès de leurs fournisseurs (comme Air BP ou Total Aviation), avec un prix garanti, elles anticipent déjà les pertes futures en procédant à des hausses des billets. « Air France et KLM ont ajusté mi-mars

leurs tarifs sur les vols court et moyen-courriers : en classe économique, ceux-ci ont augmenté de 10 euros par aller-retour. Sur les vols long-courriers, leur hausse est de 100 euros aller-retour », indique un porte-parole du groupe. La première classe peut atteindre 400 euros d'augmentation.

Aux États-Unis, United Airlines, Delta Air Lines et American Airlines, qui estiment, chacune, le coût supplémentaire à environ 350 millions d'euros par mois, ont augmenté les prix pour les bagages en soute. Ainsi, chez United Airlines, le premier bagage coûte 45 dollars contre 35 auparavant, et le deuxième est facturé 55 dollars contre 45.

Le Conseil international des aéroports, l'association fédérant les sociétés aéroportuaires dans le monde, a mis en garde, le 15 avril, contre un risque de pénurie systémique de kérosène dans un horizon de... trois semaines. La Commission européenne, elle, redoute « une potentielle crise d'approvisionnement, avec le risque d'un été marqué par des billets d'avion plus chers et des annulations ». La compagnie aérienne scandinave SAS a déjà supprimé 1 000 vols en avril en raison de la hausse du kérosène. Chez Lufthansa, 20 000 vols supprimés. Transavia envisage de supprimer des vols en mai et juin. La mesure concernera moins de 2 % de ses liaisons. Plusieurs grands aéroports italiens ont procédé à des restrictions de ravitaillement en carburant : Milan-Linate, Bologne, Venise-Marco Polo et Trévise. Lors du week-end de Pâques, le ravitaillement était plafonné à 2 000 litres par appareil, sauf pour les vols prioritaires. Du jamais-vu.

Le secteur du tourisme est vent debout. Selon les Entreprises du voyage, organisme qui regroupe les agences de voyages en France,

**À Pâques, en Italie, le ravitaillement était plafonné à 2 000 litres par appareil. Du jamais-vu**

le volume d'affaires a chuté de 19,4 % en mars. Pour cet été, les réservations fléchissent (-7 % pour juillet-août). Pour les voyageurs, ce scénario de pénurie transforme la planification des vacances de l'été 2026 en un véritable défi logistique et financier, marquant la fin de l'ère des vols à bas prix et de la disponibilité illimitée des sièges.

« C'est d'autant plus dommageable que le secteur aérien avait enfin recouvré en 2025 le niveau de trafic et de profits d'avant la pandémie, conclut Paul Chiambaretto. Aujourd'hui, le choc est aussi fort voire pire qu'en 2020. » Le scénario projetant une pénurie de kérosène et des avions cloués au sol pour les vacances de cet été n'est plus à écarter. ■

Yannick Morat, cofondateur et président, dans les entrepôts de l'entreprise, à Chambéry (Savoie), le 12 mars.



## EKOSPORT CHAMBOULE L'OUTDOOR

En près de vingt ans, cette enseigne savoyarde s'est imposée dans la distribution d'articles de randonnée, de trail et de sports d'hiver.

Par Jeanne Le Borgne / Photo Vincent Capman

■ Sis au pied des Alpes, dans les faubourgs de Chambéry, les entrepôts d'Ekosport ressemblent à une caverne d'Ali Baba pour sportifs. Chaussures de trail, skis, bâtons de marche... 700 000 produits (pour 35 000 références) attendent d'être vendus sur le site Internet de ce revendeur spécialiste des sports d'extérieur. Entre 2 500 et 6 000 colis en partent chaque jour à destination de la France, de l'Allemagne, de la Suisse ou de l'Espagne. En ce début de printemps, une agitation particulière règne sur les immenses «racks»: les équipes font du tri. D'ici quelques semaines, une mezzanine va être créée pour gagner 4 000 mètres carrés de surface. «Quand nous avons construit ce bâtiment de 17 000 mètres carrés, en 2017, nous avions une capacité de stockage trois fois supérieure aux ventes réalisées. Moins de dix ans plus tard, nous y sommes à l'étroit», explique Yannick Morat, 53 ans, cofondateur et président d'Ekosport.

Depuis plusieurs années et surtout depuis la crise sanitaire de 2020, les Français ont renoué avec le plaisir du grand air. Une aubaine pour Ekosport, qui a fait, dès son lancement, en 2007, de l'outdoor sa spécialité. À l'époque, Yannick Morat, ancien de Salomon et de Sport 2000, et son frère, Stéphane Morat, viennent de reprendre le magasin de sport de leurs parents, à Chambéry.

**Dans les boutiques sont proposés des ateliers et des événements portés par les plus grandes marques**

Ils ont conscience que l'avenir du commerce se trouve en ligne. «Lors d'une bourse au ski, j'ai rencontré un visionnaire qui gagnait de l'argent en faisant des ventes sur eBay, Frédéric Prat, se souvient le dirigeant. J'ai compris qu'il y avait un marché à aller chercher et j'ai réussi à convaincre cet entrepreneur, mon frère et mon ami François Salomon, le fils du fondateur de Salomon, de lancer notre entreprise!»

Les premières ventes se concentrent sur des skis de fin de série, acquis en gros, à prix cassé, et se font sur eBay. «En 2007, nous avons acheté 13 000 paires de skis, se souvient Yannick Morat. C'était un très gros risque. Dès qu'une enchère se terminait, nous recontactons les enchérisseurs malheureux pour leur proposer une autre paire. Nous avons tout vendu et fait 300 000 euros de bénéfice.» L'aventure est lancée. Elle se professionnalise davantage l'année suivante avec la création d'un site **COMMERCE** Internet. Mais Ekosport reste sur le créneau de la fin de série. «Il nous a fallu quelques années pour nous détacher du côté discount», appuie le dirigeant.

L'enseigne y gagne un nom dans le commerce en ligne, attirant des marques installées comme Salomon ou Rossignol. D'autant que l'entreprise savoyarde a un véritable savoir-faire: les skis sont mis à la taille avant d'être envoyés au client. Ekosport élargit aussi sa gamme de produits, ouvrant des rayons textile, ski de fond ou de randonnée, snowboard et, par la suite, randonnée, escalade, trek, bivouac... Jusqu'à couvrir tous les sports de l'outdoor. «Au début, notre site ne tournait que l'été, mais, comme la montagne, nous nous sommes désaisonnalisés, tout en restant des spécialistes. Nous sélectionnons de façon assez stricte les marques proposées et veillons à toujours être compétitifs en matière de prix», glisse Yannick Morat.

Tant et si bien que des premières boutiques ouvrent. D'abord autour de Chambéry et d'Annecy, puis progressivement dans toute l'Auvergne-Rhône-Alpes. Le distributeur va jusqu'à s'exporter à Marseille et à Paris, faisant grimper le nombre de magasins à quinze. Les clients y retrouvent des professionnels «pratiquants» et des ateliers ou des événements portés par les plus grandes marques. Début mars, les coureurs ont ainsi pu tester les nouveautés Hoka à l'approche de la saison des courses sur asphalt. En 2025, Ekosport employait 400 personnes et réalisait plus de 150 millions d'euros de chiffre d'affaires, contre 120 millions d'euros en 2024.

Un succès porté pour moitié par les sports de glisse: Ekosport est le plus gros vendeur de skis en Europe. Très en vogue en ce moment, la course à pied et le trail portent également sa croissance. «Car l'équipement du coureur devient de plus en plus technique, que ce soit pour les chaussures, les accessoires ou la nutrition», note Yannick Morat. Rien que pour les

chaussures, le spécialiste revendique actuellement 40 000 paires en stock. Le sportif étant de plus en plus volatil, curieux et pointilleux, de nouveaux marchés s'ouvrent, à commencer par celui du «gravel running», une pratique hybride entre la course à pied et le trail. À quoi s'ajoutent des montres connectées, des gilets d'hydratation, des lunettes adaptées, des tenues hiver et été... ■



ABONNEZ-VOUS

35 NUMÉROS  
+  
LE SAC ET  
SA BOUTEILLE  
ISOTHERME

75€  
au lieu de 170€\*\*\*

55%  
DE RÉDUCTION

LE SAC ISOTHERME

- Matière 100% coton,
- Intérieur isotherme 12 litres,
- Large poche,
- Dim. : 26,5 cm x 31 cm x 17 cm.

LA BOUTEILLE ISOTHERME



- 2 heures chaud/froid,
- Volume de 0,25 litre,
- Verre borosilicate et Bioplastique (Paille de Blé),
- Couvercle en silicone,
- Dim. : 20 x 6,1 cm.



PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR [www.parismatch.com/pique-nique](http://www.parismatch.com/pique-nique)

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois le sac + sa bouteille isotherme. Inclus : la version numérique

Je choisis l'offre 9 mois - 35 numéros et je règle en une fois 75€ au lieu de 170€\*\*\*. Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire.

Je choisis de régler par prélèvement 8,40€\*\* tous les 4 numéros. Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur [www.parismatch.com/pique-nique](http://www.parismatch.com/pique-nique) ou en scannant le QR code ci-contre



Mme Nom\* : \_\_\_\_\_  
Mlle \_\_\_\_\_  
Mr Prénom\* : \_\_\_\_\_

N°/Voie\* : \_\_\_\_\_  
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse\* : \_\_\_\_\_

Code postal\* : \_\_\_\_\_ Ville\* : \_\_\_\_\_

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél\* : \_\_\_\_\_

Mon e-mail\* : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

- J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
- J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMAR03

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : \_\_\_\_\_ Le : \_\_\_\_\_

TYPE DE PAIEMENT  
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

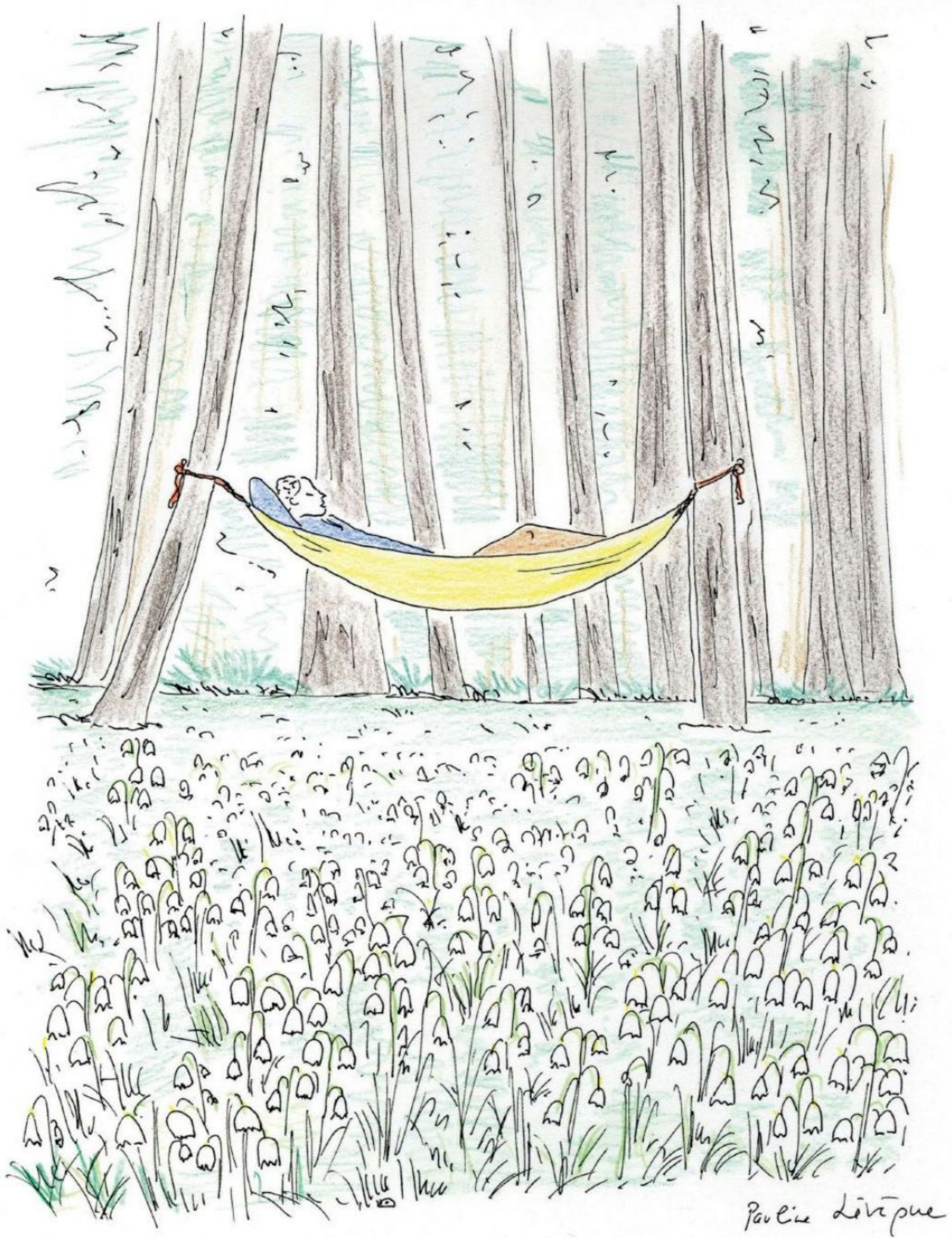
I B A N \_\_\_\_\_

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 922 352 166 - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris (tel : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. \*\*Toutes les 4 semaines, pour un minimum de 9 prélèvements. \*\*\*Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 4€, le sac et sa bouteille isotherme au prix de 30€. Après enregistrement du règlement, réception du 1er N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur [www.cgvp.parismatch.com](http://www.cgvp.parismatch.com). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er N° (cf. formulaire de rétractation sur [www.retractation.parismatch.com](http://www.retractation.parismatch.com)). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D.Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : [cmap@cmapp.fr](mailto:cmap@cmapp.fr)). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur [www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles](http://www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles)

Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

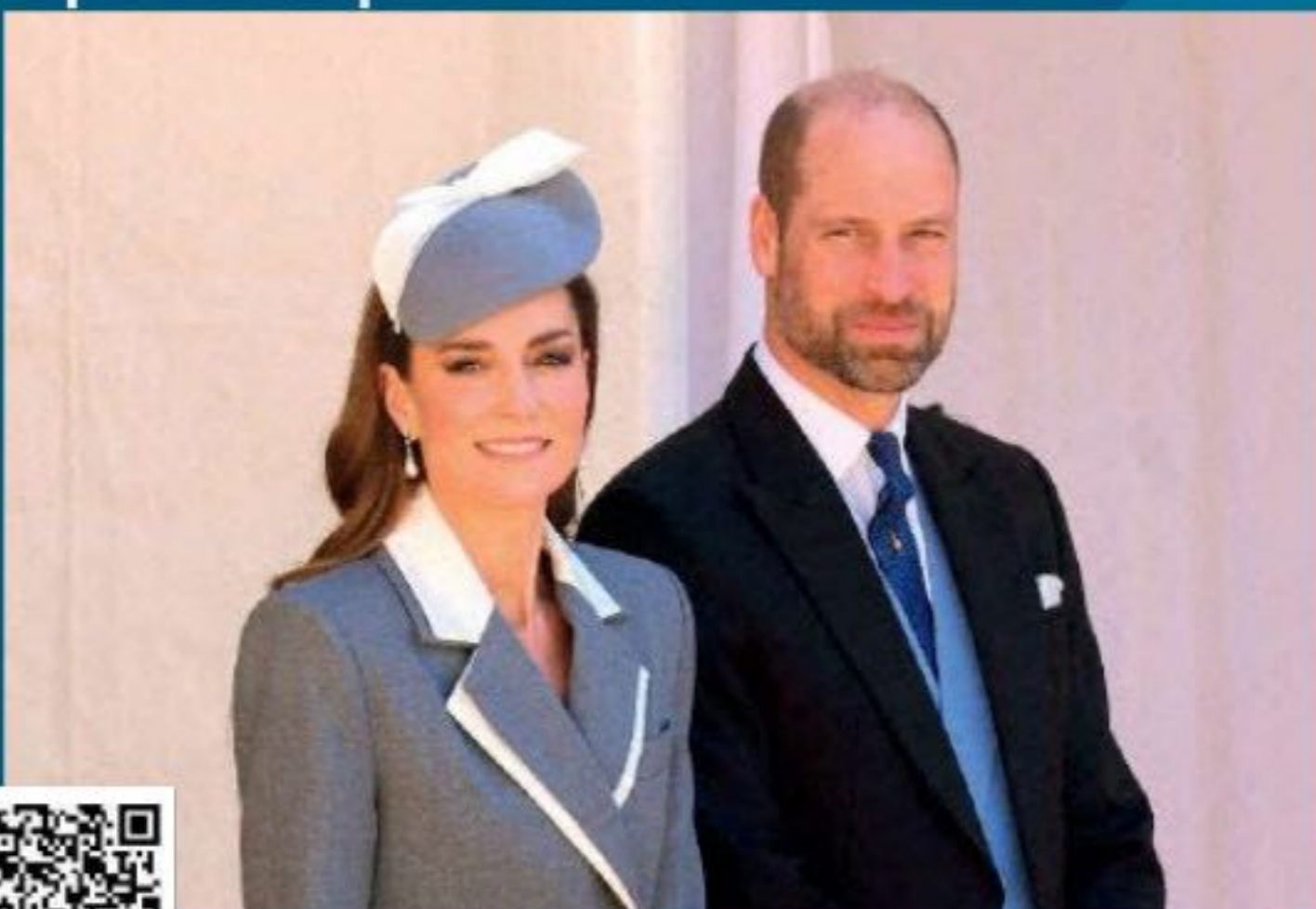
www.parismatch.com

\*Champs obligatoires



*Fête du travail*

En premium sur parismatch.com



## **KATE ET WILLIAM LEURS MAISONS DU BONHEUR**

**Le 29 avril, le prince et la princesse de Galles ont fêté leurs noces de cristal. Quinze ans de mariage au cours desquels ils ont eu trois enfants... et habité six demeures. Petit tour du propriétaire. =**

Crédits photo : P. 34 et 35 : C. Aaron/Abca, T. Stavmaski/AP/Sipa, Backgrid USA/Bestimage. P. 36 et 37 : B. Giroudon, J. Domine/Abaca. P. 38 : J.-M. Lhomer/Bestimage. P. 40 et 41 : AP/Sipa, D. Plichon. P. 42 : V. Capman. P. 45 : Bestimage. P. 46 et 47 : Ph. Petit. P. 48 et 49 : DR, Ph. Petit. P. 50 et 51 : Ph. Petit, Presse Sport. P. 52 et 53 : J. De Rosa/AFP. P. 54 et 55 : Sipa, Starface, AFP, MaxPPP, Bestimage. P. 56 et 57 : Starface, Sipa, AFP. P. 58 et 59 : Ph. Petit, M. Rosensthiel/Sygma via Getty Images. P. 60 et 61 : Ph. Petit, T. Frank/Bureau233, M. Rosensthiel/Sygma via Getty Images. P. 62 et 63 : T. Frank/Bureau233, Ph. Petit. P. 64 à 69 : Reuters. P. 70 à 73 : F. Darmigny. P. 74 et 75 : F. Darmigny, F. Gragnon, Gamma-Rapho, S. Lancrenon. P. 76 et 77 : F. Darmigny. P. 78 à 83 : B. Giroudon. P. 84 et 85 : V. Capman. P. 86 et 87 : V. Capman, DR. P. 88 et 89 : J.-C. Sauer. P. 90 et 91 : M. Schelez/Bridgeman, Coll. personnelle, J.-C. Sauer. P. 92 à 95 : Coll. personnelle. P. 96 et 97 : V. Capman. P. 98 et 99 : J. Picon, L. Liebert, DR, Bestimage. P. 147 : J. Picon, S. Debbich, DR.

- 46 LE PARI SEIXAS**  
Par Stéphane Sellami
- 52 NATHALIE BAYE  
LES DÉCHIRANTS ADIEUX**  
Par Benjamin Locoge
- 58 LA MAISON DES  
JOURS HEUREUX**  
Par Martin Regley
- 64 SALVADOR  
UN MÉGAPROCÈS MET  
K.O. LES GANGS**  
Par Loïc Grasset
- 70 ESTELLE LEFÉBURE  
LA SOIXANTAINE  
RAVISSANTE**  
Par Florence Broizat
- 78 FRANÇOIS AUDOUZE  
SEIGNEUR DES CHÂTEAUX**  
Par Nicolas Delesalle
- 84 REEM KHERICI  
LE TRIOMPHE  
DE LA VOLUPTÉ**  
Par Léa Bitton
- 88 KARL LAGERFELD  
LE DANDY DE SA VIE**  
Par Laurence Pieau
- 96 AVEC ALBANE CLERET,  
LA CROISSETTE S'AMUSE**  
Par Christophe Carrière



# LE PARI SEIXAS

Pour une fois, l'imbattable Slovène n'est plus le seul à mener la danse : un Français aux jambes de feu colle à sa roue. Sur les 260 kilomètres de Liège-Bastogne-Liège, l'une des courses les plus prestigieuses et éprouvantes du monde, Paul Seixas a conquis la deuxième place sur le podium. Et la première dans le cœur des Français. Champion du monde junior du contre-la-montre et plus jeune vainqueur de la Flèche wallonne, une autre classique, ce coureur à la tête de même fascine par sa précocité et réveille les ambitions tricolores. « Ce gamin va devenir un monstre sur le vélo, prédit Pogacar, on va entendre parler de lui. » Portrait d'un prodige aux échappées belles.

PHOTOS PHILIPPE PETIT / REPORTAGE STÉPHANE SELLAMI

À 19 ans, le Lyonnais rivalise déjà avec Tadej Pogacar. Au point que beaucoup rêvent de voir le jeune cycliste remporter le Tour de France

À 34 kilomètres de l'arrivée, il est le seul à pouvoir suivre le rythme infernal imposé par le champion du monde Pogacar (maillot arc-en-ciel). Le 26 avril.



En maillot du Vélo Club Villefranche Beaujolais, le 18 septembre 2021. Cette année-là, il remporte la 2<sup>e</sup> place du championnat de France de cyclo-cross cadets.

Avec son père, Emmanuel, vice-champion de France de karaté. En août 2023.



Ses parents (à dr.) le soutiennent jusqu'au Portugal, au départ du Tour de l'Algarve, le 20 février. Paul finit deuxième.

## Stylo extirpé de son maillot, Paul signe d'un S comme le Z de Zorro, sous les regards admiratifs du public

De notre envoyé spécial en Belgique Stéphane Sellami

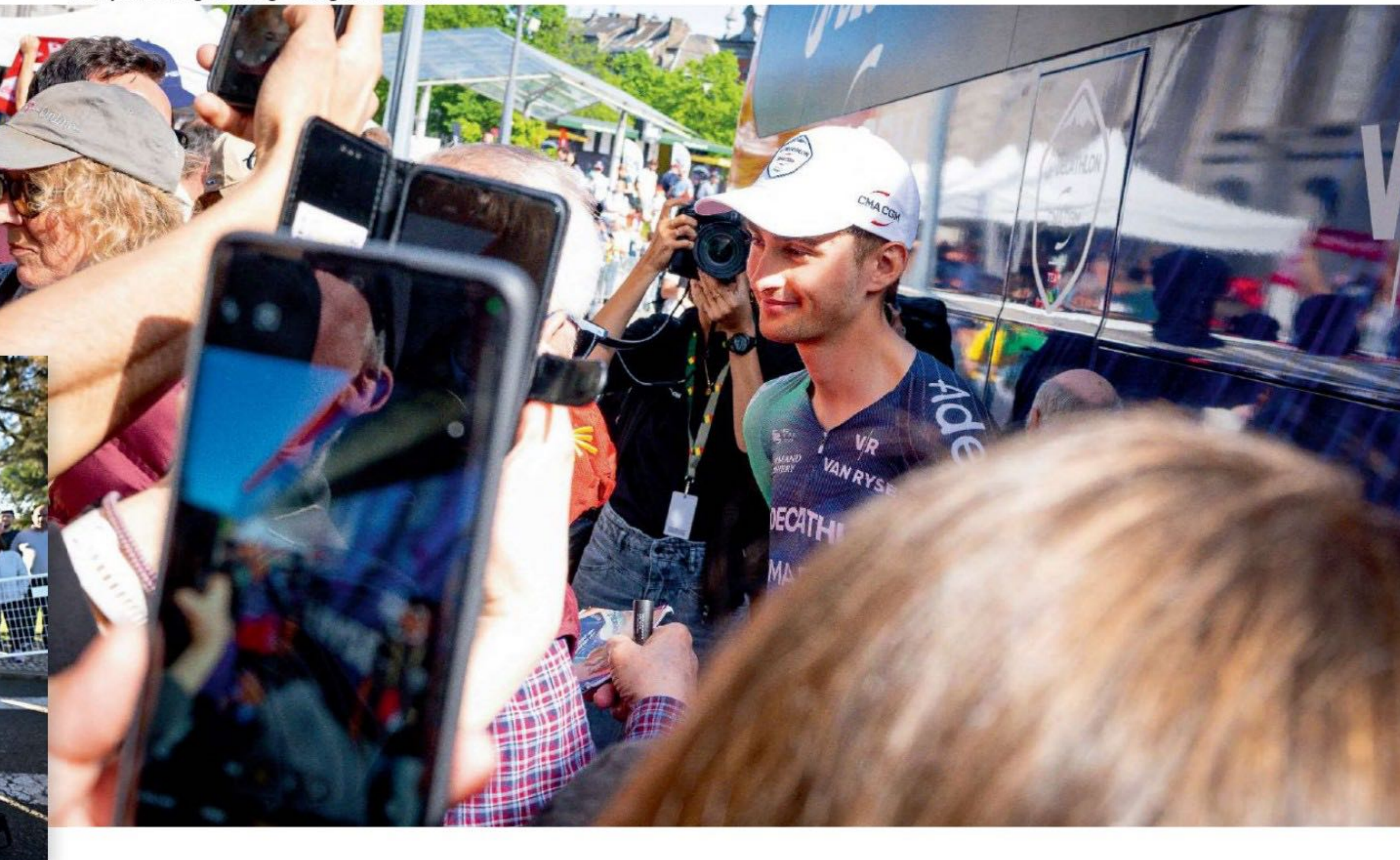
« **A**llez Paul ! Allez ! » Casquette, maillot de cycliste, short et chaussures assortis à son drapeau tricolore, Lionel s'égosille à s'en rompre les cordes vocales. Téléphone en main, ce professeur des écoles de 54 ans tente d'immortaliser la jeune coqueluche du vélo français, qui avale la bosse de la Redoute comme s'il sprintait dans la côte, à une moyenne folle de près

de 25 km/h. Bluffant. Ce 26 avril, dans les herbes hautes qui longent la route en pente de Remouchamps, à 34 kilomètres de l'arrivée de la course Liège-Bastogne-Liège, des centaines de supporters sont agglutinés pour capter un brin de souffle du nouveau phénomène du cyclisme mondial : Paul Seixas, surnommé « trois poumons » pour sa capacité à redoubler d'efforts sans peine... Même si, de son propre aveu, il « voyait flou » au sommet de la mythique montée ardennaise.

Dans la roue du double champion du monde et quadruple vainqueur du Tour de

France, le Slovène Tadej Pogacar, de huit ans son aîné, Paul Seixas a fini par lâcher prise peu avant l'arrivée. Le gamin, qui a grandi – très vite – du côté de Lyon, termine sur la deuxième marche du podium, derrière l'invincible « Pogistar ». Mais pour combien de temps encore ? À seulement 19 ans, celui qui est déjà leader de l'équipe Decathlon CMA CGM bouscule tout sur son passage. Et suscite un engouement sans précédent dans un sport qui attend toujours un successeur à l'iconique Bernard Hinault, dernier Français vainqueur du Tour de France, en 1985. Une éternité. Ce week-end, il disputait seulement son deuxième Monument, comme on nomme, dans le jargon de la petite reine, les cinq courses les plus prestigieuses : Milan-San Remo, le Tour des Flandres, Paris-Roubaix, le Tour de Lombardie et, donc, Liège-Bastogne-Liège. Quelques heures plus tôt, il s'était plié aux exigences d'une notoriété naissante : une séance d'autographes au pied du bus de son équipe. Stylo extirpé de son maillot, Paul a

Détendu et confiant, quelques minutes avant le départ de Liège-Bastogne-Liège, le 26 avril.



signé d'un S comme le Z de Zorro, sous les regards admiratifs... Avant de claquer une bise à son père, Emmanuel, informaticien de profession et ancien vice-champion de France de karaté, puis de filer vers la ligne de départ d'une Doyenne qu'il avait déjà remportée dans la catégorie juniors en mai 2024.

En 2025, il confiait à «L'Équipe» avoir «saoulé» ses parents pour faire du vélo, alors que personne «n'en faisait dans [s] a famille». L'avenir n'a pas tardé à lui donner raison. Ceux qui le suivent depuis ses premiers coups de pédale, à l'âge de 8 ans, du côté du Lyon Sprint Évolution et sa victoire lors de sa première course à Bourg-en-Bresse (Ain), ne sont pas étonnés de son début de carrière sur les chapeaux de roue. Et les anecdotes vont bon train sur ce crack en puissance. Comme lors de ce championnat de France de cyclo-cross où Paul avait perdu une chaussure dans une chute... Avant de remonter

**Des nerfs d'acier, malgré un petit penchant tête en l'air...**

tous ses concurrents pour l'emporter. «Il a été champion de France sur route en U17 première année, lors de sa première saison chez nous, en 2021, et champion de France de cyclo-cross en 2022», rappelle Anthony Barle, le manager du Vélo Club Villefranche Beaujolais (VCVB). Un club où Paul Seixas a été licencié entre ses 15 et ses 17 ans, après le déménagement de ses parents à Anse, une petite commune proche de Villefranche-sur-Saône (Rhône). Là où sa mère, Emmanuelle, agrégée de lettres, occupe toujours un poste de prof de français dans un collège. Anthony Barle, dont le père a été manager général de l'équipe professionnelle Jean Delatour, se souvient : «La première fois que je l'ai vu sur un vélo, lors d'un cyclo-cross régional, je me suis dit : "Là, il y a quelqu'un, quand même." En U17, il arrivait à suivre les U19 sans difficulté. Il était dans la facilité, toujours très calme. Le mercredi, dans

le couloir à côté de mon bureau, il attendait avec tous les gamins que l'entraînement commence. La plupart faisaient les cons, lui restait tranquille. Il patientait et il savait déjà où il voulait aller.» Des nerfs d'acier, malgré un petit penchant tête en l'air... «Il arrivait parfois sur des courses en donnant l'impression qu'il était ailleurs», sourit le manager du VCVB, où le petit frère de Paul, Nino, 17 ans, évolue toujours. Mais il peut compter sur une famille soudée pour garder le sens des réalités. «Ses parents ont la tête sur les épaules, il a été éduqué avec le sens du respect et beaucoup de simplicité.»

Chez les juniors, outre sa victoire sur Liège-Bastogne-Liège, Paul a affolé les compteurs, sacré champion du monde du contre-la-montre et champion de France de cyclo-cross, du haut de son 1,86 mètre et ses 64 kilos. Le début d'une ascension fulgurante. L'année dernière, pour son entrée chez les pros, ce grand espoir au physique de grimpeur-puncheur, «mais bon dans tout», dicit de nombreux [SUITE PAGE 50]



spécialistes, s'est distingué en remportant le Tour de l'Avenir (le Tour de France des moins de 23 ans). Avant d'aller décrocher une médaille de bronze aux championnats d'Europe sur route et de finir 7<sup>e</sup> au Tour de Lombardie, son premier Monument. Son début de saison 2026, «phénoménal», selon les termes de son directeur sportif, Julien Jurdie, confirme tout le bien qu'on pense de lui. «Seixas Instrument», son autre surnom, en référence à une calculatrice prisée des collégiens et lycéens, a remporté sa première victoire chez les pros sur les terres de son grand-père paternel au Portugal, en décrochant une étape du Tour de l'Algarve. Comme un

symbole. Puis il a enchaîné les résultats : vainqueur de la Faun-Ardèche Classic, 2<sup>e</sup> de la classique italienne Strade Bianche, début mars, toujours derrière Tadej Pogacar ; puis victoire au Tour du Pays basque, début avril. Une première pour un Français depuis 2007 sur une course par étapes du World Tour. Dans le sillage de ce prodige, les records vont tomber. Le 22 avril, il s'impose après avoir joué des coudes et sans l'aide de ses coéquipiers, à la façon d'un vieux briscard, dans la Flèche wallonne. Et devient le plus jeune vainqueur de l'histoire de l'épreuve.

**Pour le « New York Times », il est la prochaine superstar du cyclisme**

Cette déferlante de succès et de podiums n'étonne pas plus que ça ce jeune homme aux faux airs de Marco Verratti, l'ancien milieu de terrain du PSG. Celui qui suit, en parallèle de

sa carrière sportive, le cursus du bachelor of business administration de l'école de commerce EM Lyon ne connaît pas le doute et affirme pouvoir «rivaliser avec les meilleurs du monde».

Dès cet été lors du Tour de France ? C'est LA question du moment. La Grande Boucle est sa course préférée. Son rêve de gosse formaté devant le téléviseur de ses grands-parents, dans la vallée de l'Arve, en Haute-Savoie, où il passait les vacances.

Après sa formidable saga ardennaise, Paul Seixas est rentré chez lui, près de Nice, où il s'est installé seul, pour une semaine de vacances bien méritée. D'ici quelques jours, la direction de son équipe aura décidé si, oui ou non, celui que le prestigieux «New York Times» désigne déjà comme «la prochaine

**L'ancien champion Laurent Jalabert s'est extasié : « Est-ce qu'il a déjà existé un coureur aussi fort que ça dans l'histoire du vélo ? »**



Les supporters français et belges attendent leurs coqueluches.

« Je sais que je peux rivaliser avec les plus grands », a-t-il confié après la bataille. Avec 44 km/h de moyenne, cette édition était la plus rapide de l'histoire de la course.


« Pouvoir courir contre un gars aussi fort, c'est un honneur et ça tire vers le haut. » Derrière Pogacar, sur la côte de la Redoute, le 26 avril.



superstar du cyclisme» est assez solide pour participer, pendant trois semaines, à l'épreuve de force du Tour de France. «J'ai bien compris que le rêve des gens est que je gagne le Tour», dit-il. Mais pas de quoi le déstabiliser. Selon son entourage, il garde «un regard distancié par rapport à toute cette pression, à l'effervescence et aux attentes qu'il suscite». Bernard Hinault, quintuple vainqueur du Tour et légende française du cyclisme, a récemment confié au «Parisien»: «Il m'épate un peu quand même. [...] Quand on voit tout ce qu'il a fait depuis deux ans, c'est costaud. C'est même fabuleux.» Une sorte d'adoubement suivi d'un autre. Le 26 avril, devant sa performance, l'ancien champion tricolore Laurent Jalabert s'est extasié sur les antennes de France Télévisions: «Est-ce qu'il a déjà existé un coureur aussi fort que ça dans l'histoire du vélo? Est-ce qu'on n'est pas en train d'assister à quelque chose d'unique?» Réponse, peut-être, du 4 au 26 juillet sur les routes de France. — Stéphane Sellami



En 2025, l'année où il décroche la 7<sup>e</sup> place sur le Tour de Lombardie.



Un cercueil blanc éclatant pour un dernier au revoir plein de lumière. En ce jour de Saint-Fidèle, le cinéma français avait rendez-vous avec ses larmes en l'église Saint-Sulpice. Tout près de l'appartement où Nathalie Baye est décédée, le 17 avril. Avant l'inhumation en privé au cimetière du Montparnasse, 400 invités ont assisté à une cérémonie à son image : douce et élégante. Des chansons tendres et des discours poignants pour un « adieu à la femme française », comme l'a joliment dit Christian Lancrey-Javal, le prêtre qui avait marié Laura. La voix brisée comme le cœur, la fille unique de la comédienne aux quatre César s'est adressée à elle : « Pour toujours et à jamais, je t'aime. »

PHOTO JULIEN DE ROSA  
RÉCIT BENJAMIN LOCOGE

# NATHALIE BAYE LES DÉCHIRANTS ADIEUX



**Émouvantes, les obsèques de la grande actrice ont rassemblé ses plus proches et tous ceux qui, même sans l'avoir connue, sont inconsolables de son absence**

Laura Smet à la sortie de l'église. Derrière elle (de g. à dr.), Élisabeth Tanner, l'agente de Nathalie Baye, le réalisateur Bruno Chiche, caché par Raphaël Lancrey-Javal, le mari de Laura, le prêtre Christian Lancrey-Javal et Jean-Louis Borloo, l'ancien compagnon de sa mère. À Paris, le 24 avril.



# Pour accompagner Laura, David, Sylvie et toute la grande famille du spectacle

David Hallyday, le demi-frère de Laura, avec sa femme, Alexandra Pastor, sa mère, Sylvie Vartan, et son beau-père, Tony Scotti.



Francis Huster et Jacques Weber, les amis de l'époque du Conservatoire.



Michel Drucker et Renaud Donnedieu de Vabres, ancien ministre de la Culture.



Catherine Deneuve.



Le réalisateur Fabien Onteniente et Mathilde Seigner, qui la considérait comme sa « seconde mère ».



Valérie Lemerrier, ici avec André Dussollier, a chanté « Mon amie la rose » lors de la cérémonie.



Fanny Ardant.



Eddy Mitchell et son épouse, Muriel.



Brigitte Fossey.



Josiane Balasko, avec son mari et sa fille, Marilou Berry, avait joué dans « Absolument fabuleux » avec l'actrice.



Le cinéaste canadien Xavier Dolan a tourné deux films avec Nathalie Baye.



Gestes tendres et mots choisis.  
À la sortie de l'église Saint-Sulpice,  
Laura remercie le public  
venu en nombre pour rendre  
hommage à sa mère.



Jean-Louis Borloo dans les bras de Laura.  
C'est elle qui a prévenu l'ex-ministre du décès de l'actrice.

## Quand, l'été dernier, circulent des photos volées d'une Nathalie Baye amoindrie, en vacances au cap Ferret chez sa fille, Laura sort les griffes

Par Benjamin Locoge

**C'**est elle qui a choisi les mots le samedi 18 avril au matin, lorsqu'il a fallu rédiger un communiqué pour annoncer le décès de sa mère. Laura Smet a tenu à préciser que Nathalie Baye était décédée de la maladie à corps de Lewy, peu connue du grand public, mettant un terme à tous les fantasmes et à toutes les rumeurs qui agitaient Paris. Depuis trois ans, c'était un secret de Polichinelle : la comédienne ne pourrait plus jamais tourner, elle perdait la mémoire, elle était dans un état de confusion. Alors Laura a fait bloc, avec Raphaël, son mari, et Léo, leur fils. Pas question que ce soit abîme l'image de la comédienne. Pas question non plus que l'épreuve qu'elle traverse soit révélée au grand public. C'était pour Nathalie et Laura un combat intime, réservé à un cercle restreint où la seule chose à faire était d'entourer l'actrice d'amour. Quand, l'été dernier, circulent dans les rédactions des photos volées d'une Nathalie Baye épuisée, amoindrie, en vacances au cap Ferret chez sa fille, Laura sort les griffes. Elle appelle les patrons de presse et ira même jusqu'au cabinet du président de la République pour s'assurer que ces images ne soient jamais diffusées. Mais tant que sa « petite maman » tenait, Laura ne vacillait pas. Début avril, elle est heureuse : elle peut enfin annoncer qu'elle est retenue au casting de la saison 4 de la série « The White Lotus », dont le tournage démarre dans le sud de la France. Depuis trois ans, Laura n'a pas cherché à accélérer côté cinéma. Elle ne tient pas à s'éloigner de sa mère, même si une personne veille sur elle chaque jour à son domicile de la rue Madame. Mais « The White Lotus » ne se refuse pas. Et les prises de vues ont lieu entre Cannes et Saint-Tropez : au moindre souci, elle peut facilement regagner la capitale. Et c'est, hélas, ce qui se produit le mercredi 15 avril. Laura est prévenue que l'état de sa mère s'est brutalement dégradé et qu'elle est dans les derniers jours de sa vie. Là aussi, seuls les très proches sont mis au courant : Dominique Besnehard, Bruno Chiche, Jean-Louis Borloo.

Nathalie Baye s'éteint chez elle le vendredi 17 avril en fin de soirée. Dans cet appartement qu'elle aimait à Saint-Germain-des-Prés. Alors c'est ici qu'elle reposera jusqu'au vendredi suivant, jour des obsèques. Ce 24 avril, le soleil éclabousse de manière insolente le parvis de l'église Saint-Sulpice. Un mot de passe est demandé à ceux qui veulent entrer dans la paroisse. « Quel est l'animal que Nathalie Baye aimait par-dessus tout ? » Ses intimes connaissent la réponse : « Une grenouille ». Laura arrive avec son mari dans le corbillard qui amène le cercueil. Elle a pris le temps de régler les moindres détails de la cérémonie célébrée par le père Christian Lancrey-Javal, cousin de Raphaël : du cercueil blanc, celui des artistes, comme pour son père, à Valérie Lemerrier qui chante « Mon amie la rose », jusqu'au discours de Jacques Weber sur les jeunes années de la comédienne. Dans l'assistance, personne ne manque à l'appel : Eddy Mitchell, le parrain de Laura, est là, avec son épouse, Muriel. Tout comme David Hallyday et sa mère, Sylvie Vartan, accompagnée de Tony Scotti, son époux. Mais aussi Catherine Deneuve et Chiara Mastroianni, Benjamin Biolay, Emmanuelle Devos, Guillaume Canet, Richard Berry, André Dussollier, Xavier Dolan, Josiane Balasko. Toutes les générations sont présentes pour saluer Nathalie une dernière fois. Laeticia Hallyday n'a pas fait l'effort d'envoyer des fleurs, ni d'écrire ou d'appeler son ancienne belle-fille. Les relations entre les deux

**Au côté de Dominique Besnehard, l'agent et ami de Nathalie, parrain de Laura, Isabelle Brulier, son agente.**

**Sur l'autel de l'église Saint-Sulpice, le magnifique portrait de l'actrice, qui figurait aussi en une de Paris Match pour son numéro hommage du 22 avril.**

familles de Johnny restent plus que jamais polaires. Mais Laura s'en fiche. Elle n'attend plus rien de ce côté-là. Surtout en ce jour d'adieu à celle qui l'a tant soutenue, aidée et aimée. En fin de célébration, elle prend la parole, digne et élégante durant les quelques minutes de discours : « Parler de toi c'est comme essayer de raconter les couleurs d'une forêt, dit la comédienne de 42 ans. Son mystère, son immensité [...]. Ma mère s'est toujours plus occupée des autres que d'elle-même, l'intelligence du cœur, c'était elle. La rigueur la rassurait, le silence était son ami. » Et c'est avec des larmes dans la voix que Laura rappelle : « C'est toi qui m'as relevée quand j'étais par terre. Moi et beaucoup d'autres. Alors pour tout cela, pour toujours et à jamais, je t'aime. » Seul bémol ce matin-là, le malaise de Tony Scotti – immédiatement pris en charge par les pompiers miraculeusement présents, évacué sous le regard terrifié de Sylvie Vartan. Plus de peur que de mal finalement, puisque l'octogénaire sera, après un passage aux urgences, reconduit à son domicile parisien.


Après un déjeuner chez Lipp, Laura avait tenu à ce que l'inhumation ait lieu « dans la plus stricte intimité » le samedi 25 au matin, au cimetière du Montparnasse. Barrières, gardes du corps et tonnelle blanche empêchaient tout regard étranger d'assister à la mise en terre de la comédienne. « Laura a grandi sous l'œil des photographes, nous rappelle l'un de ses proches. Elle sait ce que c'est d'être exposée contre son gré. Elle ne voulait pas que ses derniers instants auprès de sa mère soient partagés avec le public. D'autant que Léo était là et qu'elle tient plus que tout à ce que personne ne puisse l'identifier, pour qu'il vive une enfance le plus normale possible. » Mais ce 25 avril était aussi pour Laura un adieu à sa propre enfance. Nathalie a été celle qui l'a protégée durant vingt ans, s'assurant qu'elle ait une relation des plus simples avec son rockeur de père, tout en la préservant de ses démons. Mais le vrai roc, c'était elle. « Laura a hérité de la force intérieure de Nathalie, note Jacques Weber. Elles partagent ce pouvoir de déplacer des montagnes pour les choses qui leur tiennent à cœur. »



Dès lundi 27, Laura retrouvait le plateau de « The White Lotus ». Parce que la vie continue. Parce que sa mère l'aurait sommée de le faire. Parce que dans l'adversité on reste droit. Un jour, Laura Smet racontera sa Nathalie Baye, cette femme merveilleuse et adorée. Elle dira tout de sa personnalité singulière, de ses combats intimes et de ses derniers mois douloureux. Ce temps-là, désormais, lui appartient. =



**Le dernier geste d'une fille pour sa mère.**



Volets et toiture envahis par le lierre, pelouse changée en prairie : la propriété est inhabitée depuis son départ. À Hussard, sur la commune de Vallière, le 21 avril.

# LA MAISON DES JOURS HEUREUX

Dans ce décor enchanté, elle avait trouvé un havre de paix. Philippe Léotard, son premier grand amour, lui avait fait découvrir cette terre limousine, méconnue et séduisante. En 1975, Nathalie Baye acquiert cette vaste bâtisse, où elle vivra de grands moments de tendresse et de simplicité. Dans les années 1980, les habitants ne s'étonneront pas de la croiser avec Johnny Hallyday, alors qu'ils font leurs courses en amoureux, et en simples villageois. « C'est ici, avec ma fille et mes chats, que je trouve ma véritable identité », nous confiait-elle en 1987. « Je donne à Laura le goût de la nature. C'est aussi important que l'école et les livres. » Il y a dix-huit ans, elle avait quitté ce refuge de cœur, mais n'avait jamais pu l'oublier.

PHOTO PHILIPPE PETIT  
REPORTAGE MARTIN REGLEY



Lorsqu'elle  
ne tournait pas, l'actrice  
se ressourçait dans  
un hameau de la Creuse.  
Paris Match s'est  
rendu dans ce petit coin  
de paradis perdu

Dans ce même jardin  
en août 1995, un moment  
de lecture sous le soleil.





La piscine auprès de laquelle l'actrice aimait se prélasser n'est plus qu'un marécage où nagent des poissons. La mairie de Vallière a entamé des démarches pour déclarer la maison abandonnée et la remettre en vente.

Dehors, la nature reprend ses droits. Dedans, le temps semble s'être arrêté en 2008, quand Nathalie Baye a choisi de se séparer de la propriété qu'elle possédait depuis trente-trois ans. Une décision qu'elle aurait regretté. Les investisseurs sud-africains qui ont acquis son ancien éden n'y ont jamais mis les pieds. Un crève-cœur pour l'actrice, qui, rendant visite à ses amis, voyait dépérir cette maison à laquelle elle restait viscéralement attachée. Quelques semaines encore avant sa mort, elle avait confié à son ami l'écrivain Jean-Marie Chevrier son rêve de la racheter.





## Remplie de souvenirs, la demeure est aujourd'hui à l'abandon

Au milieu de la cuisine  
que les nouveaux propriétaires  
n'ont jamais aménagée,  
le fourneau sur lequel ont  
mijoté tant de plats  
de fête pour de grandes  
tablés. Ici en 1994.



De notre envoyé spécial en Creuse Martin Regley

**S**es amis doivent dormir dans le grenier. Et la maison n'a encore ni toilettes ni chauffage. Mais alors qu'elle vient d'acquérir cet ancien corps de ferme perdu dans le sud de la Creuse, Nathalie Baye, âgée de 27 ans, a tenu à y rassembler ceux qu'elle aime. En ce Noël 1975, elle a réuni autour de sa table Annie et Claude Miller, couple emblématique du cinéma français, Claude Baye, son père, et Philippe Léotard, son compagnon de l'époque. Cinquante ans plus tard, ce banquet est resté gravé dans la mémoire d'Annie Miller. La productrice se souvient du grand feu de cheminée dans la pièce quasi vide et des effluves du dîner préparé par la maîtresse des lieux, cuisinière de talent. «Nathalie était si heureuse de nous recevoir dans son nouveau cocon. On avait passé un merveilleux moment!» raconte-t-elle, attablée à la terrasse du Vallaria, unique café-restaurant de Vallière, ce village d'environ 700 âmes cerné de plaines, où son amie avait trouvé son coin de paradis.

Séduite par la tranquillité des lieux et poussée par Philippe Léotard, amoureux du département, Nathalie Baye avait acheté grâce à un «petit héritage» et pour une bouchée de pain cette maison de pierres au jardin bucolique, nichée au fond du hameau de Hussard. «Elle aimait tellement cette nature, avec tous ces animaux. Elle adorait par-dessus tout le calme et l'authenticité du territoire», confie la maire de la bourgade, Valérie Bertin, élue locale depuis plus de

vingt ans. Un havre de paix loin de Paris et des projecteurs où elle pouvait trouver refuge entre deux tournages. «On a passé des heures à faire la fête et à rire tous ensemble ici», raconte Annie Miller, qui tombera elle aussi sous le charme de la région. «Le lendemain du réveillon de Noël, lorsque nous avons ouvert les volets avec Claude et que le froid glacial de la Creuse nous a saisis, nous avons compris que nous voulions nous aussi habiter là.» Après

## Les invités se succèdent à Hussard : France Gall, Michel Berger, Fabrice Luchini... Puis, au début des années 1980, un certain Johnny Hallyday



En août 1994, parmi quelques-uns des objets dont elle aimait s'entourer pour leur donner une seconde vie.



sept années de recherche, le couple Miller acquiert une résidence secondaire à quelques kilomètres de là. Pendant tout ce temps, comme un rituel, Nathalie Baye les reçoit pour Noël et la Saint-Sylvestre. «Elle aimait tellement cela : rassembler les gens autour de choses simples.» Le temps passe, et, chez elle, les invités défilent : France Gall, Michel Berger, Fabrice Luchini, Christophe Lambert, Bruno Chiche, Micheline Presles, ou encore Luc Béraud.

En 1982, pour la première fois, Nathalie Baye passe le 31 décembre dans la maison des Miller avec son nouveau compagnon, un certain Johnny Hallyday. Séparée de Philippe Léotard, elle a rencontré le rockeur quelques mois plus tôt. Ce soir-là, comme le veut la tradition, une dizaine de voisins parcourent le hameau pour présenter leurs vœux. À 0h40, deux adolescents sonnent à la porte. Johnny ouvre. «Leurs yeux se sont écarquillés. Ils étaient stupéfaits», raconte en souriant la veuve de Claude Miller. Ailleurs, peut-être, la nouvelle de sa présence se serait répandue comme une traînée de poudre. Pas dans la Creuse, où l'actrice et le chanteur sont bientôt considérés comme des résidents lambda. «C'était ce qu'elle aimait par-dessus tout, rappelle Valérie Bertin. Les habitants ne lui ont jamais fait ressentir qu'elle était une star. Ici, elle était juste Nathalie.» En 2022, dans un entretien accordé au «Journal du dimanche», la comédienne saluait encore cet accueil : «Les gens du hameau ont été merveilleux. Ils m'ont acceptée parmi eux, comme si j'étais la paysanne du coin. Tout était naturel.»

Johnny Hallyday adore vite cet endroit, où il retrouve une forme de simplicité. «Je me souviens encore de lui en train d'arracher le vieux papier peint de notre nouvelle maison», raconte Annie Miller. À Vallière, il aime passer du temps à la boucherie-charcuterie Touny, tenue par Jean-Marc et Odette. «Quand il arrivait, ce n'était pas pour acheter de la viande. Il passait à l'arrière-boutique et s'installait pour boire des canons», confient les anciens du village. Pour les parents de la petite Laura, le hameau va aussi devenir le décor d'une vie de famille. «Quand ils venaient pour une ou deux semaines, on les voyait se promener dans le village. Mère et fille allaient ensemble chez les commerçants faire les courses», raconte Danielle Chamfreau, l'épouse de l'ancien maire de Vallière. Laura Smet apprend à faire du vélo à Hussard. Elle y fait aussi

**« Laura a fait les 400 coups ici ! » s'amuse Andrée Reynaud, une voisine**



Pour la maire de Vallière, Valérie Bertin, la disparition de l'actrice a été un choc, comme pour tout le village. Le 21 avril.

La productrice Annie Miller, qui a découvert la région avec son mari, le cinéaste Claude Miller, grâce à Nathalie Baye. À Vallière, le 22 avril.

ses premières bêtises... Andrée Reynaud, une voisine, s'en amuse : «Elle a fait les quatre cents coups, ici !» Tous se souviennent d'une sortie en boîte de nuit à Aubusson, capitale de la tapisserie, située à une dizaine de kilomètres du hameau, avec un groupe de filles du même âge. Une habitante du village se remémore : «Elles avaient environ 13 ou 14 ans et, avec ses copines, elles ont pris la voiture pour y aller. Je peux vous dire qu'elle s'était fait gronder et punir par sa mère...»

Danielle Chamfreau, dont la maison se trouve à quelques mètres de celle de Nathalie Baye, a bien connu l'actrice. Elle décrit une femme «loin d'être bling-bling», «très discrète», d'une grande gentillesse. Dans un département où les bovins sont quatre fois plus nombreux que les habitants, où les commerces disparaissent progressivement et où certaines classes sont menacées de fermeture, la star tentait, à sa manière, de contribuer à la vie locale. «Une fois, Nathalie Baye et les Miller ont donné de l'argent pour permettre aux enfants de faire une sortie scolaire sur le thème de l'archéologie», raconte Valérie Bertin. Mais au-delà de ces petits gestes, c'est sa présence discrète et chaleureuse, pendant plus de trente ans, qui a compté.

En 2008, Nathalie Baye s'était décidée à vendre son refuge. Elle l'avait cédé à des

investisseurs sud-africains pour la somme de 600 000 euros, avant d'acheter une maison sur l'île de Ré. Mais elle était restée attachée à la Creuse. Elle aimait y revenir, retrouver ses anciens voisins, discuter avec ses amis. Des visites toujours marquées par une inquiétude, une grande tristesse : celle de voir sa maison tomber en ruines. Elle n'a jamais été habitée, entretenue ni rénovée.

En août 1994, pour Paris Match, le photographe Tony Frank avait immortalisé l'actrice, radiieuse, assise sur les marches de l'entrée, entourée d'hortensias. Des années plus tard, ces escaliers ont disparu sous la végétation. Les façades sont envahies par le lierre, qui obstrue même les treize volets vert d'eau. La propriété n'est plus que l'ombre d'elle-même. «Elle regrettait beaucoup de l'avoir vendue. Elle répétait souvent : "Mais pourquoi ai-je fait ça ?"» raconte Annie Miller.

Elle évoque aujourd'hui leurs derniers échanges et rendez-vous, parfois manqués. «On devait se voir chez elle, rue Madame, il y a quelques mois, mais elle avait oublié, confie-t-elle avec émotion. J'ai l'impression que ce n'est pas réel. Il est très difficile d'accepter le fait que Nathalie ne soit plus là.» Mais elle garde en mémoire leurs éclats de rire et les confidences partagées avec son amie près du feu, dans ce joli coin de Creuse, tranquille et si charmant, qui lui ressemblait tant. ■

Ce hangar sinistre sera leur dernier lieu de vie : ceux qui y entrent n'en ressortent jamais. Membres de l'un des gangs les plus violents du continent américain, ces 486 détenus sont accusés de 47 000 délits, dont 29 000 homicides. Ouvert le 20 avril, leur procès collectif prend les allures de spectacle médiatique destiné à illustrer la politique « tolérance zéro » de Nayib Bukele. Depuis 2022, l'État salvadorien a déclaré la guerre aux cartels qui semaient la terreur dans le pays depuis trente ans. Mises en détention expéditives, construction d'une prison à sécurité maximale, jugements de masse... Soutenu par la majorité de la population, ce régime d'exception s'abat aussi sur des innocents et est accusé d'exactions. Mais, du Guatemala au Honduras, son efficacité fait des émules

RÉCIT LOÏC GRASSET

**Le centre pénitentiaire du Cecot enferme les pires criminels du pays. Et c'est aussi dans cette prison impitoyable qu'ils sont jugés**







## Le crime dans la peau : leurs sanglants exploits se lisent à livre ouvert

Parmi ces criminels, des chefs  
du gang. Leur procès devrait durer  
six mois. Le 20 avril, au Centre  
de confinement du terrorisme.









Enfant, elle rêvait de faire  
de la biologie marine.  
Aujourd'hui, c'est à travers son  
association, Spero Mare,  
qu'elle se bat pour les océans.  
Vers Nice, le 9 avril.









« Donner du bonheur, partager, transmettre, c'est cela qui rend vraiment beau. Aujourd'hui j'en suis persuadée », explique-t-elle. Ici, en 2003. Son livre « Accueillir le temps qui passe » paraîtra en poche le 6 mai (éd. J'ai Lu).













































**Le piano est sa madeleine de Proust depuis qu'enfant elle a suivi des cours au conservatoire Rachmaninoff (Paris). Dans son bureau parisien, le 2 avril.**












HORLOGERIE - JOAILLERIE

« Ma génération  
a été éduquée  
à prendre ses  
propres décisions.  
À assumer  
ses choix »







A man with short dark hair is sitting on a brown leather sofa. He is wearing a light green shirt with thin white vertical stripes over a white t-shirt. He has a watch on his left wrist. His hands are clasped in his lap. The background is a plain, light-colored wall.

« Ce n'est pas  
la mode qui court  
après les sportifs,  
ce sont les sportifs qui  
s'intéressent de  
plus en plus à elle ».





[www.tasaki.fr](http://www.tasaki.fr)

# TASAKI

BRIDAL



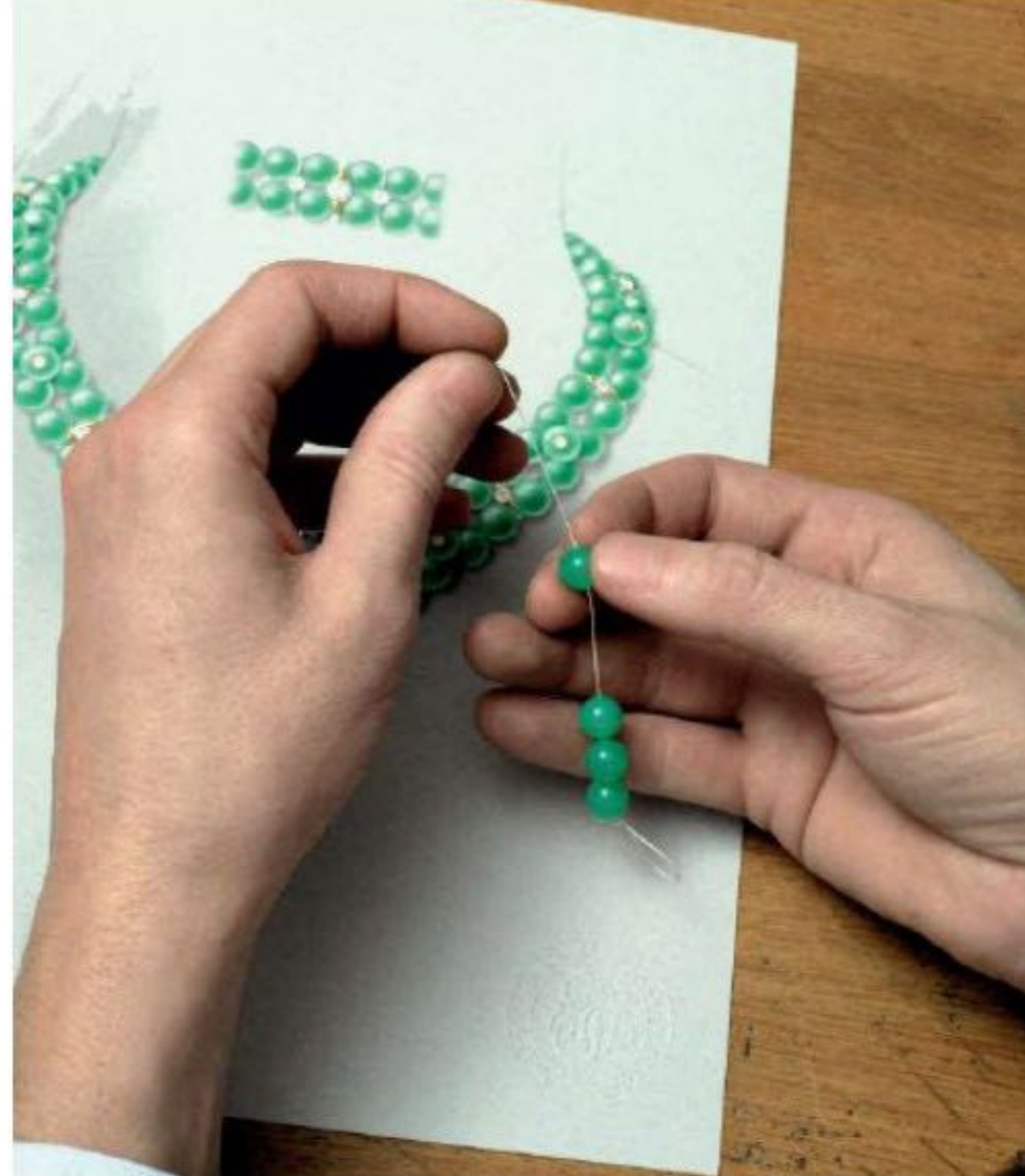
## TIFFANY C'EST PARTY !

Il aura fallu trois années pour donner vie à cette exaltante collection de haute joaillerie dévoilée lors du dernier gala Blue Book Tiffany sur Park Avenue. Paris Match a suivi la confection de sa pièce phare, le Bird on a Rock, de sa création dans des ateliers parisiens au tapis rouge de New York.

De notre envoyée spéciale à New York Élodie Rouge



**Autour d'Anthony Ledru, directeur général de Tiffany & Co., les actrices (de g. à dr.) Greta Lee, Amanda Seyfried et Gabrielle Union, lors du dîner de gala organisé par la célèbre maison de haute joaillerie à New York, le 16 avril. Anthony Ledru portait sur sa veste un magnifique oiseau de paradis Tiffany & Co., et Greta Lee, la parure Bird on a Rock.**



**Dans l'atelier parisien de haute joaillerie Tiffany & Co., un artisan enfile les perles en chrysoprase devant le gouaché du collier Bird on a Rock en aigue-marine, chrysoprase, platine, or jaune et diamants.**



**Une broche se détache de cet incroyable collier de haute joaillerie. Ici, un modèle en cire de la broche en cours de sertissage.**



**La vérification de l'ajustement de l'aigue-marine, de plus de 22 carats, sur son serti. Au total, cette pièce-collier a nécessité 541 heures de travail et 244 heures de développement technique et de modélisation.**



A close-up photograph of a woman's face and hand. She is holding a gold-colored necklace with a pendant consisting of two interlocking hearts. The background is a soft, out-of-focus light color. The brand name 'P.oiray' is written in a white, elegant script font across the middle of the image.

*P.oiray*

Paris, Place Vendôme

Collection Cœur Entrelacé





GAS

B I J O U X



# MYTHOLOGIES CONTEMPORAINES

Des pierres d'exception mises en valeur grâce à des savoir-faire extraordinaires. Quand la haute joaillerie s'inspire de figures légendaires...

Par Fabienne Reybaud / Photos Philippe Lacombe



## LA MÉTAMORPHOSE DE DAPHNÉ

Demandant de l'aide aux dieux pour repousser les avances d'Apollon, une nymphe fut transformée en laurier, « daphné » en grec. Apollon en fit son arbre, et de ses feuilles, un ornement.

Choker en or rose, diamants et saphir bleu, **Dior Joaillerie.**

## LE DIEU DE TOUS LES DIEUX

Fils de Cronos et de Rhéa, Zeus était le dieu suprême de la mythologie grecque.

Il présidait à tous les phénomènes atmosphériques, à la famille, aux lois, à l'ordre social et aux guerres. Les Romains le nommèrent Jupiter.

Collier en or rose et en or blanc serti de diamants, Van Cleef & Arpels.





## LE TALON D'ACHILLE

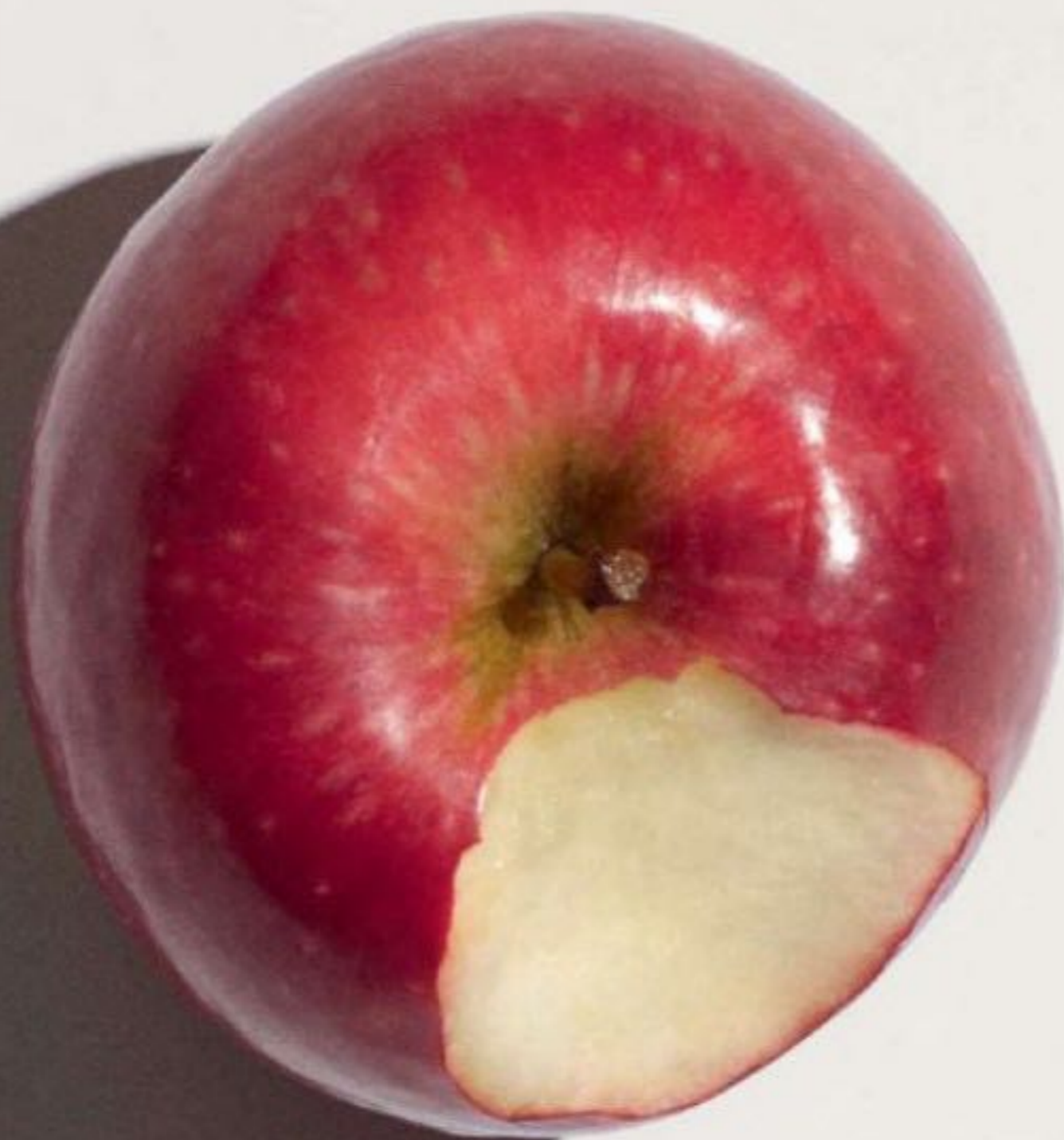
Thétis, la mère d'Achille, le plongea entièrement dans les eaux du Styx pour le rendre invulnérable, exception faite du talon par lequel elle le tenait, qui devint son point faible, son « talon d'Achille »...

Solitaire en or blanc serti d'un diamant jaune de 22 carats, **Graff**.

## LE FRUIT DÉFENDU

Incités par le serpent à croquer dans la pomme, Adam et Ève furent chassés du jardin d'Éden et condamnés à voir les choses telles qu'elles sont.

Collier en or rose, diamants et émeraudes, **Bulgari**.





## BACCHANALE

Dans l'Antiquité, en l'honneur du dieu du Vin, Dionysos, ou Bacchus, Grecs et Romains organisaient des fêtes et libations.

Bracelet en or jaune, diamants, rubis, saphirs jaunes et grenats, **Chanel**.

Médaille en diamants blancs et jaunes, **De Beers**.



## L'AVEUGLEMENT D'ŒDIPE

Après avoir tué son père et épousé sa mère, réalisant sans le savoir la terrible prophétie de l'oracle d'Apollon, Œdipe se creva les yeux pour ne plus voir ses crimes.

Bracelet en or blanc, diamants, saphirs, tanzanites et tourmalines, **Repossi.**



## UNE STATUE DE SEL

Dans la Genèse, la femme de Lot fut transformée en statue de sel, parce qu'elle avait regardé en arrière lors de la destruction de Sodome et Gomorrhe.

Collier en or blanc, diamants, topazes œil-de-chat et aigue-marine de 52,56 carats, **Louis Vuitton.**

## LE FIL D'ARIANE

Thésée se vit offrir un glaive par Ariane pour tuer le Minotaure enfermé dans le Labyrinthe et un fil pour qu'il puisse en sortir. Il promet ensuite de l'épouser, mais l'ingrat l'abandonna sur une île.

Collier en or rose, diamants et rubellites, **Pomellato**.





## NARCISSE EN SON MIROIR

Némésis condamna Narcisse  
à tomber éperdument amoureux de lui-même.  
Il se trouva si beau en se regardant  
dans un lac qu'il voulut saisir son reflet,  
tomba dans l'eau et s'y noya.  
In memoriam, un narcissus poussa sur la rive.

Collier en or jaune, diamants  
et saphirs de couleur, **Chaumet**.

## LE CŒUR MANGÉ

Un seigneur tua l'amant de sa femme et lui donna pour la punir, sans qu'elle le sût, le cœur de ce dernier à manger.

Cette légende se propagea en Europe au Moyen Âge.

Bague en or sertie d'une morganite de 101 carats, diamants, **Tasaki**.

Série réalisée par Fabienne Reybaud, assistée de Clara Bost. Production Marthe Durand.





# AURÉLIE BIDERMANN



AURELIEBIDERMANN.COM



Ma Première en or jaune avec cadran en nacre, 2 chiffres romains et 10 index diamants et son bracelet grain de riz interchangeable, Poiray.

## Jeanne Sadran LA RELÈVE

Championne de saut d'obstacles, la cavalière victorieuse d'un Grand Prix 5 étoiles en 2024 portera haut les couleurs de la France au Global Champions Tour de Shanghai, en mai prochain.

### Paris Match. Ponctuelle ou en retard ?

**Jeanne Sadran.** Entre les chevaux et les études, j'ai une vie bien remplie. Pour gérer tout ce que je planifie efficacement, la ponctualité s'impose.

### Quand portez-vous votre montre ?

Je porte Ma Première de Poiray à cheval comme en ville. J'accorde volontiers son bracelet en cuir, qui est interchangeable, avec le tapis de selle ou avec l'ensemble de ma tenue de concours. Fine et compacte, elle a l'avantage de se faire oublier, on ne la sent pas.

### La fonction que vous préférez sur votre montre ?

Je l'utilise surtout pour être à l'heure pour ma compétition et avoir une préparation "on time".

### Si vous pouviez remonter le temps...

Quand j'ai gagné le Grand Prix 5 étoiles de Longines Paris Eiffel Jumping, un moment suspendu, un bonheur inoubliable que j'aurais aimé prolonger.

### Une anecdote...

Lors des concours, savoir où on en est dans le timing reste essentiel. Un jour de Grand Prix, j'avais oublié ma montre et j'ai fait 1 point de pénalité de temps ; comme quoi tout a un lien ! J'ai tellement l'habitude de l'avoir au poignet que son absence crée un vrai manque.

### À quelques secondes près...

À Doha, en 2024, je participais à un Grand Prix 5 étoiles, j'ai terminé deuxième pour 3 centièmes de seconde. Une frustration énorme, même si j'étais évidemment fière de ce classement.

### Le temps vous joue-t-il des tours ?

J'ai l'impression d'être constamment en mouvement et de ne pas voir le temps passer, mais c'est que je suis très chanceuse de vivre ma passion et de voyager dans le monde entier. =

## Louis Bielle-Biarrey LA NOUVELLE STAR

À 22 ans, l'ailier de l'équipe de France de rugby bat des records : il a marqué 9 essais dans le tournoi des Six-Nations 2026.

### Paris Match. Ponctuel ou en retard ?

**Louis Bielle-Biarrey.** Le rugby est un sport collectif, quand on nous donne rendez-vous, on se doit d'être là quelques minutes en avance. Vis-à-vis du groupe, des entraîneurs, si l'un de nous arrive en retard, toute l'équipe est pénalisée.

### Quand portez-vous votre montre ?

Je ne la porte pas pour les entraînements. La Tissot Gentleman est un bel accessoire pour finir un look, avoir une allure plus habillée.

### La fonction que vous préférez sur votre montre ?

C'est un modèle classique, pas de chronomètre ou de gadget, elle donne uniquement l'heure.

### Si vous pouviez remonter le temps...

Ma première sélection en équipe de France pour la Coupe du monde 2023. La magie de l'avant-match au Stade de France, l'effervescence du public, "La Marseillaise". Un de mes meilleurs souvenirs rugbystiques malgré la défaite, puisque nous perdons le quart de finale face à l'Afrique du Sud (28-29) de 1 point.

### À quelques secondes près...

Le tournoi des Six-Nations en mars dernier, avec Thomas Ramos qui passe la pénalité à la fin et offre la victoire à la France contre l'Angleterre (48-46). Un grand moment, un peu stressant, qui s'est joué dans les dernières secondes. Entre la pénalité et le moment où il marque, c'est très long... Ensuite, tout se passe très vite.

### Le temps vous joue-t-il des tours ?

La perception du temps change en fonction des émotions... =

Tissot Gentleman Gold Bezel, boîtier 40 mm et bracelet en acier inoxydable. Lunette en or jaune 18 carats, mouvement automatique Powermatic 80, Tissot.



# NATURAL DIAMONDS

ETERNALLY YOURS\*



\* À TOI, POUR TOUJOURS

NATURALDIAMONDS.COM

## Clément Noël LE PASSIONNÉ

Skieur français le plus titré en Coupe du monde de slalom avec 15 médailles d'or, 11 d'argent et 7 de bronze, le Vosgien se prépare pour son prochain rendez-vous, en novembre à Levi, en Finlande.

### Paris Match. Ponctuel ou en retard ?

**Clément Noël.** Je jouis d'une certaine liberté d'organisation, donc il peut m'arriver d'avoir quelques minutes de retard, mais rien d'excessif. En compétition, on ne peut pas se permettre le moindre écart, tout est minuté à la perfection. Je calcule précisément à quelle heure monter au départ, en tenant compte des intervalles et même des coupures publicitaires à la télévision.

### Quand portez-vous votre montre ?

Je suis passionné de montres, et mon partenariat avec Longines remonte à 2009. Je possède plusieurs modèles, ce qui me permet de les intégrer aussi bien à l'attirail du sportif qu'à une tenue habillée. La seule exception, c'est quand je skie : avec le gant, elle ne se verrait de toute façon pas, et les impacts répétés dans notre sport représentent un vrai risque.

### Quelle est votre fonction préférée ?

La complication qui me plaît vraiment sur ma dernière montre, la Longines Spirit Flyback, c'est le chrono ; on appuie sur le bouton, il repart à zéro et reprend aussitôt. Au fond, j'aime la simplicité, c'est le design global qui prime pour moi, bien plus que la technicité.

### Si vous pouviez remonter le temps...

Les Jeux olympiques de 2022, sans hésiter. Le moment le plus fort de ma carrière, en matière d'émotions, l'incertitude décuplant tout. Ce sont des instants parfois difficiles à vivre sur le coup, mais c'est précisément pour ça qu'on aime ce sport. Que ça se termine bien ou non, ces moments en suspens font partie de ce qui nous fait nous lever le matin.

### Une anecdote...

J'ai offert à mon frère la Longines Spirit que je portais aux Jeux olympiques. Il était évidemment ravi. Par la suite, des passionnés de ski sont venus me voir avec ce même modèle, qu'ils avaient acheté parce qu'ils l'avaient remarqué à mon poignet pendant la compétition. Je trouve ça beau, ça prouve que le public a aussi l'œil pour ces détails-là.

### À quelques secondes près...

J'ai remporté ma première victoire en Coupe du monde, à Wengen, en 2019, avec 8 centièmes d'avance sur Manuel Feller. Lors de l'avant-dernière course de cette saison, j'ai terminé sixième à seulement 12 centièmes du



Longines Spirit Flyback, 42 mm, acier inoxydable et lunette en céramique, mouvement automatique, Longines.

vainqueur. Six coureurs dans cet écart, c'est infime, mais décisif. On a tendance à ruminer les centièmes qui ne sont pas de notre côté, mais l'essentiel reste de soigner les petits détails qui font pencher la balance.

### Le temps vous joue-t-il des tours ?

On ne peut pas l'arrêter. Dans une carrière sportive, c'est la ressource la plus précieuse qui soit. Il faut trouver le bon équilibre entre l'entraînement, le travail, le repos et la récupération. Celui qui gère le mieux son temps est sans doute celui qui performe le mieux sur le long terme. C'est lui qui dicte nos vies, d'une certaine façon. =

[SUITE PAGE 130]







































